



LA LIGNE



THE LINE



MÉMOIRE
DE
L'AVENIR

Collective
exhibition

© Marianne Guillou



LA LIGNE The Line

Lana Aronson
Helen Margaret Giovanello
Marianne Guillou
Magali Leonard
Laura McCallum

MEMOIRE DE L'AVENIR

Direction artistique et commissariat
Artistic direction and curator
Margalit Berriet
Présidente fondatrice | Founding president

Éditorial - Français et anglais
French and English Editorial
Dan Meinwald (English)
Helen Margaret Giovanello (Français)

REMERCIEMENTS

acknowledgements
Adeline Lucien
directrice Excutive

Jacques Elie Chabert
Founding President of VR-AI

Florence Valabregue
Team MDA-VR-AI

Partenaires associés
UNESCO-Most
International Council for Philosophy
et des Sciences Humaines - CIPSH
Humanities, Arts and Society - HAS
The Jena Declaration
Ville de Paris

Crédits Visuels
Couverture © Laura McCallum
© Droits de reproduction réservés aux artistes
Reproduction rights reserved to the artists

2024

LA LIGNE

« Une ligne a un potentiel infini ; elle peut être
une frontière, une connexion
ou un chemin menant à de nouvelles
possibilités artistiques ».
— Wassily Kandinsky

THE LINE

«A line has infinite potential;
it can be a boundary, a connection,
or a path leading to new
artistic possibilities.»
— Wassily Kandinsky

LA LIGNE

Margalit Berriet

English Editing Dan Meinwald
French Editing

Euclide définissait une limite comme la ligne « qui est l'extrême de tout » (Éléments, I, déf. 13).

Dans sa **Philosophie der Symbolischen Formen** (1923 : 280), Ernst Cassirer a déclaré : « nous ne nous contentons pas de saisir et de nommer certaines distinctions... nous traçons certaines lignes de partage, opérons certaines séparations et connexions... et ces... configurations individuelles émergent du flux uniforme de la conscience. »

Dans le **Tractatus Logico-Philosophicus** (5.6), Wittgenstein définit « Les limites de mon langage [comme] les limites de mon monde. »

Selon Wassily Kandinsky, « Une ligne a un potentiel infini ; elle peut être une frontière, une connexion, ou un chemin menant à de nouvelles possibilités artistiques. »

Dès la petite enfance, nous tentons de communiquer en laissant des marques lors de nos explorations du corps et du monde. Nos premiers dessins d'enfant sont des dessins à ligne ; nous percevons le soi et le monde en termes de lignes.



A young child's drawing. Photograph_Sarah Meares available @theguardian.com 2014

Les lignes ne relèvent pas seulement de l'esthétique. Les frontières sont des lignes, délimitant de manière visible ou conceptuelle un espace ou un lieu de son environnement. Droites ou déformées, les lignes peuvent servir à définir des frontières.

Une ligne rouge peut-être un moyen d'imposer une limite, des lignes vertes peuvent définir un espace au sein d'un autre, tandis que d'autres lignes expriment des émotions — une ligne dynamique, une ligne sensible ou une ligne de force. Certaines lignes représentent les limites entre les horizons. Une ligne de vie est un lien entre la naissance et la mort, entre le début et la fin. Une ligne est un outil, une expression que nous utilisons pour narrer et décrire nos parcours.



Les lignes sont des liens entre des choses, des idées et des concepts, utilisées pour témoigner, décrire et tenter de comprendre le monde. Avec les lignes, nous traçons des cartes, construisons des patrimoines et conceptualisons des notions scientifiques. Les lignes sont aussi une façon de voir, d'unir des éléments visuels, comme, par exemple, entre deux points.

Maurice Merleau-Ponty décrit les lignes comme des phénomènes dynamiques : « Lorsque je vois les carreaux au fond de la piscine à travers la profondeur de l'eau, je ne les vois pas en dépit de l'eau et des reflets, mais plutôt à travers eux, grâce à eux. »

La lumière crée des lignes qui attirent notre attention, par le biais d'objets de la nature, qu'elle transforme en points d'attraction et guide notre façon de regarder en créant des jeux ludiques dans les espaces, réels ou éphémères. » D'après Platon, le soleil rend les objets visibles, ce qui permet à notre esprit d'en appréhender les formes et d'en faire une réalité tangible. À la fin du livre VI de *La République* (509D-513E), Il décrit le monde perceptible, qui existe dans notre esprit, grâce à notre capacité à percevoir matériellement des objets et des éléments, suivie du processus d'imagination et de dessin des « choses » dans notre esprit. Pour Platon, la ligne est une métaphore qui établit un lien entre les esprits, isolés du monde, observant le perceptible et l'intelligible. La ligne est le moyen de relier les choses matérielles et les idées qui, pour Platon, illustrent la dualité de toutes choses.

Wittgenstein a proclamé que les frontières des langues sont les limites de notre compréhension du monde, offrant une structure sensée de l'univers tout en essayant d'organiser nos esprits en quête de réponses. Ce sont les lignes de démarcation entre la science, la connaissance et le monde qui existent indépendamment de nos perceptions limitées.

Dans la plupart des langues modernes indo-européennes, il existe deux mots qui correspondent au concept occidental de connaissance : « être familiarisé avec » et « avoir vu ». En français, nous utilisons le mot « savoir » pour signifier voir, puis avoir ; en allemand, « wissen » signifie voir et posséder ; le terme hébreu pour la connaissance, « yada », signifie connaître par l'expérience.

Tous postulent qu'il existe un monde externe, où un scientifique, à la fois observateur et utilisateur du langage, trace des lignes entre les faits externes du monde. La science est idéalement un système linguistique dans lequel les propositions vraies sont en accord avec les faits, y compris les faits qui ne sont pas directement observés, impliquant des entités ou des propriétés cachées. La théorie est le mécanisme explicatif caché du monde.

La ligne se retrouve également, dans les dictionnaires médicaux, juridiques, financiers et commerciaux, dans l'expression « il faut tracer la ligne quelque part ». L'expression « entre les lignes » fait référence à l'ésotérisme — la communication de pensées non orthodoxes. L'histoire de la pensée occidentale contient des centaines d'énoncés admettant l'utilisation de l'écriture ésotérique ; l'ésotérisme trace la ligne entre le fait de voir, de questionner la réalité, de vérifier les faits et les croyances.



Les premières œuvres d'art utilisant des lignes pour présenter le monde ou poser des questions sur la vie remontent à environ 38 000 av. J.-C. Ce sont peut-être les plus anciens exemples de formes imaginaires.

Albrecht Dürer,
Johannes Stabius Map of The World, 1515

Les artistes contemporains utilisent la ligne comme cible de recherche, minimisant les émotions en mouvements fins, utilisant les lignes pour représenter des phénomènes et affirmer un processus poétique d'affirmation et de négation.

Les lignes sont parfois délicates, parfois répétitives, créant masse, ombre et illusion sur une feuille de papier plat, tout comme un architecte compose une structure imaginée et un géographe établit une carte de l'univers sur un espace en une seule dimension.

Dans cette exposition, *Mémoire de l'Avenir* réunit différents points de vue sur les façons d'utiliser et d'appréhender la ligne

LAURA McCALLUM pose une série de questions. Elle écrit : « Il existe une autre manière de former une ligne : l'intersection de deux plans, introduisant ainsi la troisième dimension. Cela peut créer une ligne nette, comme dans les plans intersectants des Grandes Pyramides, ou être l'intersection de plans peu profonds. »

MAGALI LEONARD partage son concept de ligne comme division visuelle et temporelle qui se déploie dans l'espace. Chaque ligne, dans sa singularité de forme, est comme un événement. L'analogie est avec les vagues qui se déplacent continuellement dans le bleu profond de l'océan.

LANA ARONSON trouve fascinant de surplomber « une mer de lignes » représentées par divers graphiques qui se chevauchent, leurs juxtapositions créant un labyrinthe. Elle s'intéresse à la création de séquences dans lesquelles différents mouvements fusionnent ensemble dans le temps et l'espace, offrant une illusion de découverte et de transparence.

MARIANNE GUILLOU propose des créations participatives, des installations modulaires qui interagissent avec l'architecture. Ses interventions sont influencées par les changements du paysage et interrogent notre relation avec la contemplation.

Helen Margaret GIOVANELLO a décrit l'horizon comme « une ligne, un fil, un voyage qui devient un cercle et se repose en lui-même. »

Pablo Picasso, Paul Klee, Wassily Kandinsky et d'autres cherchaient à distiller leurs expressions en lignes capables de transmettre un univers d'émotions ou une spiritualité intelligible.

Wassily Kandinsky a évolué à partir de vibrants éclats de couleur, créant un mélange harmonieux de poésie et de peinture à travers une organisation simple et structurée des lignes.

Paul Klee considérait le monde matériel comme l'une des nombreuses réalités perceptibles. Il utilisait les lignes, le dessin et la couleur pour exprimer des idées philosophiques. En tant que musicien, il a trouvé des parallèles entre les lignes musicales et ses dessins, reflétant la sonorité musicale. Il comparait le rythme visuel dans son art aux rythmes structuraux et percussifs de la musique, reliant l'écriture et l'art visuel à travers un langage abstrait et poétique de symboles — flèches, lettres, notes musicales, hiéroglyphes anciens, et lignes noires représentant des figures ou des objets.

L'œuvre de Klee *Burdened Children* (1930) illustre cette approche. Les dessins sont réduits à des lignes essentielles qui peuvent ensuite former des phrases et ainsi illustrer des pensées ou des formes d'expressions complexes.



Paul Klee, peintre ironique et musical_1938

Picasso, influencé par la calligraphie africaine et islamique, admirait la simplicité des lignes calligraphiques, déclarant dans une citation devenue célèbre : « Si j'avais su qu'il existait une calligraphie islamique, je n'aurais jamais commencé à peindre » (Frembgen 2010, p. 10).

Hermann Hesse dans *Le jeu des perles de verre* :

« Son chemin s'était donc refermé, ou plutôt avait pris la forme d'une ellipse ou d'une spirale, ne suivant aucune ligne droite ininterrompue, car le rectiligne n'appartient qu'à la géométrie et non à la nature et à la vie »

THE LINE

Text M. BERRIET

English Editing Dan Meinwald

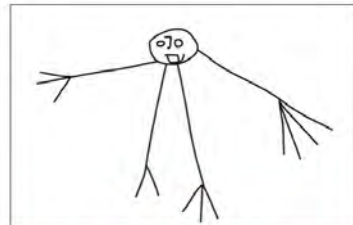
Euclid defined a boundary as the line “that which is the extremity of anything.” (Elements, I, def. 13).

In *Philosophie der Symbolischen Formen* (1923: 280), Ernst Cassirer said «we do not simply seize on and name certain distinctions... we draw certain dividing lines, effect certain separations and connections... and these... individual configurations emerge from the uniform flux of consciousness.»

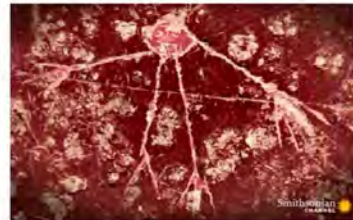
In *Tractatus Logico-Philosophicus* (5.6), Wittgenstein defines «The limits of my language [as] the limits of my world.»

According to Wassily Kandinsky, “A line has infinite potential; it can be a boundary, a connection, or a path leading to new artistic possibilities.”

From early childhood, we try to communicate by making marks in explorations of the body and the world. Our first childish drawings are line drawings; we see self and the world in terms of lines.



Lines are not only a matter of aesthetics. Boundaries are lines, visibly or conceptually demarcating a space or place from its surroundings. Straight or distorted, lines can be used to define borders. A red line is perhaps a way to impose a limit, green lines may define one space within another, while other lines are expressions of emotion—a dynamic line, a sensitive line, or a line of force. Some lines represent the limits between horizons. A lifeline is a link between birth and death, between beginning and end.



A child's stick drawings from ancient Pompeii, circa 1st century AD.

A line is a tool, an expression we use to narrate and describe our journeys.

Lines are links between things, ideas, and concepts, used to witness, describe, and try to understand the world.



With lines, we draw maps, built patrimonies, and conceptualize scientific concepts. Lines are also a way of seeing, of uniting visual elements, as between two points.

Maurice Merleau-Ponty describes lines as dynamic phenomena: «When I see the tiles at the bottom of the swimming pool through the depth of the water I see them not in spite of the water and the reflections, but rather through them, by them.»

© T. Botz-Bornstein, 2021 *The Philosophy of Lines: From Art Nouveau to Cyberspace*,

Light creates lines that command our attention, offering points of attraction to objects in nature, guiding our ways of seeing, creating playful games within spaces, real or ephemeral. The sun, Plato said, provides the visibility of objects, generating them in our minds as forms, offering tangibility to and of the world. At the end of Book VI of *The Republic* (509D-513E), he describes the visible world that exists in our minds thanks to the physical perception of objects and elements, followed by the process of imagining and drawing “things” in our minds. For Plato, the line is a metaphor that draws a link between minds, isolated from the world, observing the visible and the intelligible. The line is the way to connect material things and ideas—these, for Plato, illustrate the dualism of all things.

Wittgenstein proclaimed the boundaries of languages as the limits of our understanding of the world, offering a sensible structure of the universe while trying to organize our questioning minds. These are the boundary lines between science, knowledge, and the world that exist independently from our limited perceptions.

In most modern, Indo-European languages there are two words that correspond with the Western concept of knowledge. They are: to «be acquainted with,» and «to have seen.» In French we use the word «savoir» to meaning seeing, then having; in German, «wissen» means to see and own; the Hebrew term for knowledge, “yada,” means to know by experience.

All posit that there is an external world, where a scientist, as both observer and language-user, draws lines between the external facts of the world. Science is ideally a linguistic system in which true propositions are in line with facts, including facts that are not directly observed, involving hidden entities or properties. Theory is the hidden, explanatory mechanism of the world.

The line is also found, in medical, legal, financial and business dictionaries in the expression one has to “draw the line somewhere.” The expression «in between the lines» is a reference to esotericism—the communicating of one’s unorthodox thoughts. The history of Western thought contains hundreds of statements admitting the use of esoteric writing; Esotericism draws the line between seeing, questioning reality, fact-checking, and beliefs.



The earliest art using lines to present the world or ask questions about life, dating back to around 38,000 BC. These are perhaps the oldest examples of imaginary form.

Contemporary artists use the line as a target of research, minimizing emotions into fine movement, using lines to portrait phenomena and affirm a poetic process of both affirmation and negation.

Lines are fine at times, at others they are repetitive, creating mass, shadow, and illusion on flat paper, just as an architect composes an imagined structure and a geographer lays out a map of the universe on a flat space .

In this exhibition, *Mémoire de l'Avenir* unites different ways of seeing and understanding that use and comprehend the line:

LAURA McCALLUM proposes a set of questions. She writes, « There is another way of forming a line: intersecting two planes, thus the third-dimension is introduced. It can create a sharp line: as in the intersecting planes of the Great Pyramids, or it can be the intersection of shallow planes.»

Helen Margaret GIOVANELLO describes the horizon as « a line, a thread that unwinds, a journey that becomes a circle, resting within itself.»

MAGALI LEONARD shares her concept of a line as a visual and temporal division that unfolds in space. Each line, in its singularity of form, is like an event. The analogy is with waves that continually move in the deep blue of the ocean.

LANA ARONSON finds it fascinating to overlook “a sea of lines” represented by various graphics overlapping one another, their juxtapositions creating a maze. She is interested in creating sequences in which different movements merge together in time and space, providing an illusion of discovery and transparency.

MARIANNE GUILLOU’s creations are participatory, modular installations that interact with architecture. Her interventions are influenced by changes in the landscape and question our relationship with contemplation.

Picasso, Paul Klee, Kandinsky, and others sought to simplify their expressions into lines that convey a universe of emotions and intelligible spirituality

Wassily Kandinsky transitioned from vibrant color outbursts to a harmonious blend of poetry and painting, achieving a flawless organization of lines and forms.

Paul Klee viewed the material world as one of many perceivable realities. He used lines, design, and color to express philosophical principles. As a musician, he drew parallels between musical lines and his drawings, reflecting musical sonority. He compared the visual rhythm in his art to the structural rhythms of music, linking writing and visual art through abstract symbols—arrows, letters, musical notes, and ancient hieroglyphs.

Klee's *Burdened Children* (1930) exemplifies this minimalist approach, reducing drawings to essential lines that can later form sentences, illustrating thoughts or complex expressions.

Picasso, influenced by African and Islamic calligraphy, admired the simplicity of calligraphic lines, famously stating, "If I had known that there was such a thing as Islamic calligraphy, I would never have started painting" (Frembgen 2010, p. 10).



Zoomorphic-Ahmed Himm, 1913; Ottoman Turkey

Hermann Hesse wrote in *The Glass Bead Game*: “His way had therefore come full circle, or rather had taken the form of an ellipse or a spiral, following no straight unbroken line, for the rectilinear belongs only to Geometry and not to Nature and Life.”

REFERENCES

- Line: <https://idioms.thefreedictionary.com/line>
- Dr Dorsa Amir, 2022, Child art in the historical record: A timeline: <https://www.histchild.org/resources/a-timeline-child-art-in-the-historical-record>
- Orsten Botz-Bornstien, 2021, The Philosophy of Lines: From Art Nouveau to Cyberspace: www.botzbornstein.org/lines.
- Plato's Divided Line: www.informationphilosopher.com/knowledge/divided_line.html
- Arthur M. Melzer, 2014, Philosophy Between the Lines. The Last History of Esoteric Writing: <https://press.uchicago.edu/ucp/books/book/chicago/P/bo18692306.html/>
- Achille Varzi, 2004; revision 2023, "Boundary," The Stanford Encyclopedia of Philosophy (Metaphysics Research Lab, Stanford University): <https://plato.stanford.edu/cgi-bin/encyclopedia/archinfo.cgi?entry=boundary>
- Ludwig Wittgenstein, 'Logisch-philosophische Abhandlung', *Annalen der Naturphilosophie*, 14: 185–262; English translation by C. K. Ogden, *Tractatus Logico-Philosophicus* (London: Kegan Paul, Trench, Trubner, 1922).
- Nida A. Hashmi, Line as an Artistic Expression, in *Lines: Aesthetic Foundations of Art*: https://medium.com/@nida_a_hashmi/line-as-an-artistic-expression-1eef804d3ace.
- Cave Art: www.theartstory.org/movement/cave-art/
- Mary Hesse, *Revolutions and Reconstructions in the Philosophy of Science* (Indianapolis: Indiana University Press, 1980),
- Sarah Mares & Karen Zwi: <https://www.theguardian.com/commentisfree/2014/may/12/sadness-and-fear-what-the-drawings-by-children-in-detention-showed-us>

LES ARTISTES

THE ARTISTS

Lana

Aronson



Lana Aronson est une architecte et artiste basée à Paris.

Née à Tel-Aviv, en Israël, en 1961, elle a étudié les mathématiques et l'informatique à l'Université Ben-Gourion de Beer-Sheba. Cependant, tout en poursuivant ses études scientifiques, elle a réalisé que ses intérêts se trouvaient davantage dans le domaine artistique et a donc déménagé à Londres pour étudier l'architecture à l'Architecture Association School of Architecture (AA). L'AA, l'une des écoles d'architecture les plus prestigieuses et internationales au monde, qui attire et sélectionne des étudiants et des enseignants de plus de 60 pays. Elle se concentre sur le développement de concepts artistiques et de la créativité au sein d'un cadre théorique rigoureux.

Après avoir obtenu le diplôme prestigieux de l'AA, Lana a enseigné la conception architecturale à l'Université de l'Est de Londres ainsi qu'à l'Université Oxford Brookes de 1993 à 1996.

Son expérience professionnelle en architecture est très diversifiée. Elle a travaillé sur de grands projets tels que la tour de contrôle et le hangar A380 à Dubaï, ainsi que sur d'autres terminaux passagers à l'aéroport CDG pour Aéroports de Paris (ADP) en France. Elle a également conçu des bâtiments polyvalents pour de petites industries et bureaux en Israël, ainsi que des projets plus orientés vers l'art, tels qu'un mur commémoratif à l'hôpital Asaf-Harofee en Israël, l'Expo de Séville et d'autres présentations de scènes de concerts de rock stars.

En parallèle, elle a réalisé des commandes privées pour des appartements, des maisons, des boutiques, des cafés et des restaurants, où ses conceptions soignées donnent la priorité à l'utilisateur, au mouvement, à la découverte et à la transparence. Ses choix se reflètent jusque dans les moindres détails et par l'utilisation sensible des matériaux employés dans chaque projet final.

Lana a également reçu une subvention pour la conception d'un « Parapluie lumineux » de Critt, une entreprise française d'innovation et de technologie. Ce projet de parapluie lumineux utilise la technologie LED pour un parapluie portatif.

Lana Aronson is a Paris-based architect and artist.

Born in Tel Aviv, Israel, in 1961, she studied Mathematics and Computer Science at Ben-Gourion University in Beer-sheba. While pursuing her scientific studies, she realized her true interests lay in the artistic domain, prompting her move to London, where she studied Architecture at the Architectural Association School of Architecture (AA). The AA, one of the world's most prestigious and international architecture schools, attracts and selects students and staff from over 60 countries, focusing on developing artistic concepts and creativity within a rigorous theoretical framework.

After graduating with the esteemed AA Diploma, Lana taught architectural design at East London University and Oxford Brookes University from 1993 to 1996.

Her architectural experience is highly diverse, encompassing large-scale projects such as the control tower, the Dubai A380 hangar, and other passenger terminals at Charles de Gaulle Airport for Aéroports de Paris (ADP) in France.

She has also designed multipurpose buildings for small industries and offices in Israel, along with more artistically oriented projects like a memorial wall at Asaf-Harofee Hospital in Israel, The Expo in Seville and drawings presentations.

Throughout her career, she has maintained a parallel focus on private commissions for flats, houses, shops, cafés, and restaurants, where her meticulously crafted designs are driven by a concern with the user experiences, movement, discovery and transparency. These concerns are reflected in the finely designed details and sensitive use of materials in each final design.

Lana also received a grant from Critt, a French government innovation and technology company, to design a "Luminous Umbrella," which employs LED technology for a handheld umbrella.

LANA ARONSON

F U S I O N N E R L E S T R A J E C T O I R E S

Lana Aronson est à la fois architecte et artiste. Ses contributions à cette exposition découlent de recherches initiées lors de son passage à l'Architectural Association School of Architecture dans les années 1980 et 1990.

Les « gravures » présentées dans *Merging Trajectories* sont issues d'un X Directory, développé à partir d'informations et de dessins extraits de patrons de couture couramment utilisés, en particulier le modèle Burda.

« Patron de couture Burda » = X Directory.

« J'ai trouvé fascinant d'apercevoir 'une mer de lignes' représentées par divers graphiques se chevauchant, créant un labyrinthe à travers cette juxtapositions. Pourtant, en suivant et en sélectionnant une ligne spécifique, une forme claire et intelligible émerge, menant finalement à un vêtement désiré. »

Inspirée par le X Directory, Lana a créé un New Directory. Ce New Directory se compose d'une série de collages formés par la superposition, le chevauchement et la collision de textures, de couleurs, d'échelles et d'images, reflétant les mouvements des utilisateurs ainsi que les éléments de la nature et de la technologie. Des empreintes d'objets sont également intégrées dans les impressions. Ce nouveau langage présente des possibilités infinies, permettant de nouvelles expériences et parcours spatiaux à travers les dialogues ainsi formés.

« Je suis intéressée par la création de séquences de découvertes potentielles où différents mouvements se fondent dans le temps et l'espace, offrant une illusion de révélation et de transparence. »

Les collages produits par ce processus servent de métaphores pour le mouvement et la transparence. D'autres couches sont à la fois ajoutées et soustraites au fur et à mesure que le bois est sculpté et 'gravé'. Ce processus de gravure facilite des dialogues et des conversations en cours entre échelles, mouvements et espaces à explorer.

M E R G I N G T R A J E C T O R I E S

LANA ARONSON

Lana Aronson is both an architect and an artist. Her contributions to this exhibition stem from research initiated during her time at the Architectural Association School of Architecture in the 1980s and 90s.

The 'etchings' featured in *Merging Trajectories* are derived from an X Directory, developed from information and drawings extracted from commonly used sewing patterns, specifically the Burda model.

"Burda sewing Pattern" = X Directory.

"I found it fascinating to overlook 'a sea of lines' represented by various graphics overlapping one another, creating a maze through their juxtapositions. Yet, by following and selecting a specific line, a clear, intelligible form emerges, ultimately leading to a desired garment."

Inspired by the X Directory, Lana created a New Directory. This New Directory comprises a series of collages formed by overlaying, overlapping, and colliding textures, colors, scales, and images of the movements of the users and elements from nature and technology. Imprints of objects are also incorporated into the prints. This new language presents infinite possibilities, allowing for new spatial experiences and journeys through the dialogues formed.

"I am interested in creating sequences of potential discoveries where different movements merge in time and space, providing an illusion of revelation and transparency."

The collages produced through this process serve as metaphors for movement and transparency. Further layers are both added and subtracted as the wood is carved and 'etched.' This carving process facilitates ongoing dialogues and conversations among scales, movements, and spaces to be explored.

@ instagram /aronsonlana

LA TECHNIQUE

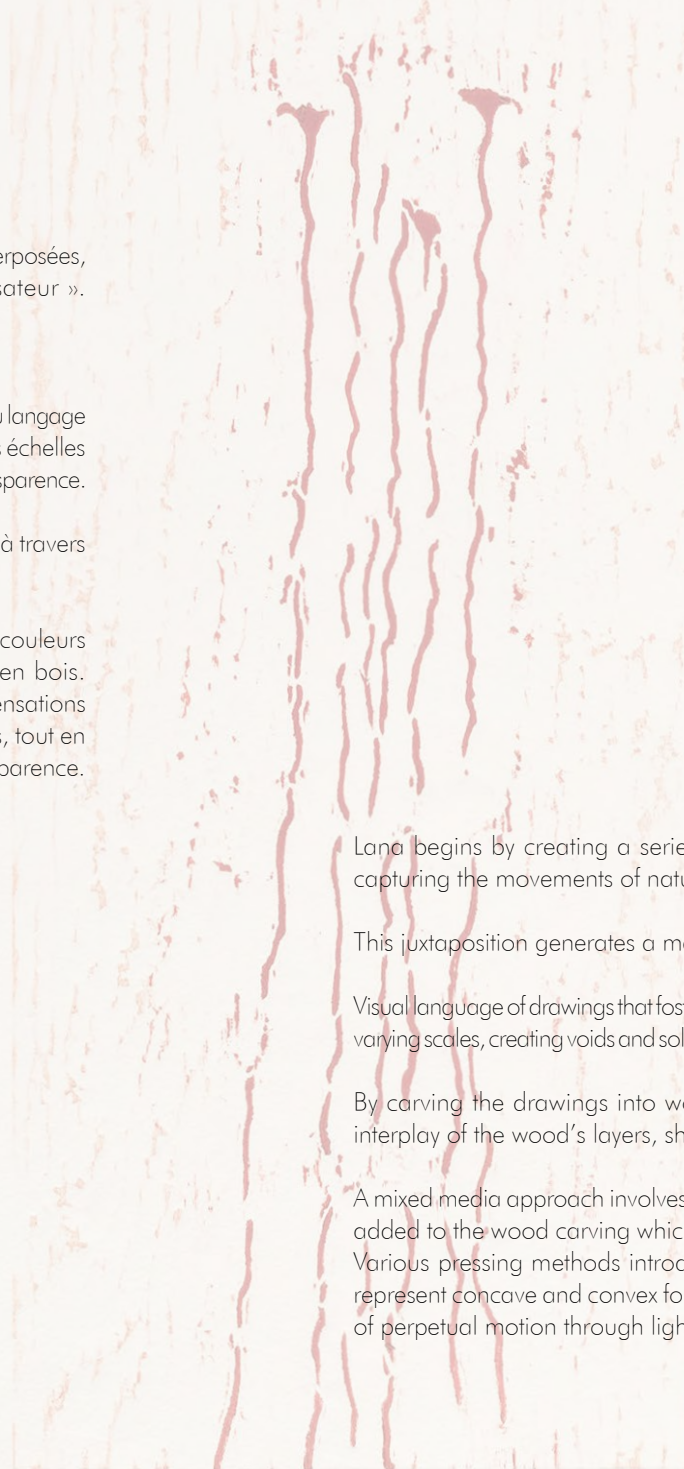
Lana commence par créer une série de collages mettant en avant des images superposées, capturant les mouvements de la nature, de la technologie et de l'« utilisateur ».

Cette juxtaposée génère un effet labyrinthique

S'inspirant de ces collages, elle ajoute et soustrait des lignes pour développer un nouveau langage visuel qui favorise de nouvelles expériences spatiales. Cette approche introduit des échelles variées, créant des vides et des pleins qui évoquent une illusion de découverte et de transparence.

En gravant les dessins dans le bois, Lana ajoute une complexité supplémentaire à travers l'interaction des couches, des formes et des textures du bois .

Une approche de techniques mixtes consiste à superposer et à combiner des couleurs et des matériaux, qui deviennent la « colonne vertébrale » des sculptures en bois. Diverses méthodes de pressage introduisent différents matériaux, créant des sensations qui représentent des formes concaves et convexes, des couleurs et des échelles, tout en maintenant un sentiment de mouvement perpétuel à travers la lumière et la transparence.



THE TECHNIQUE

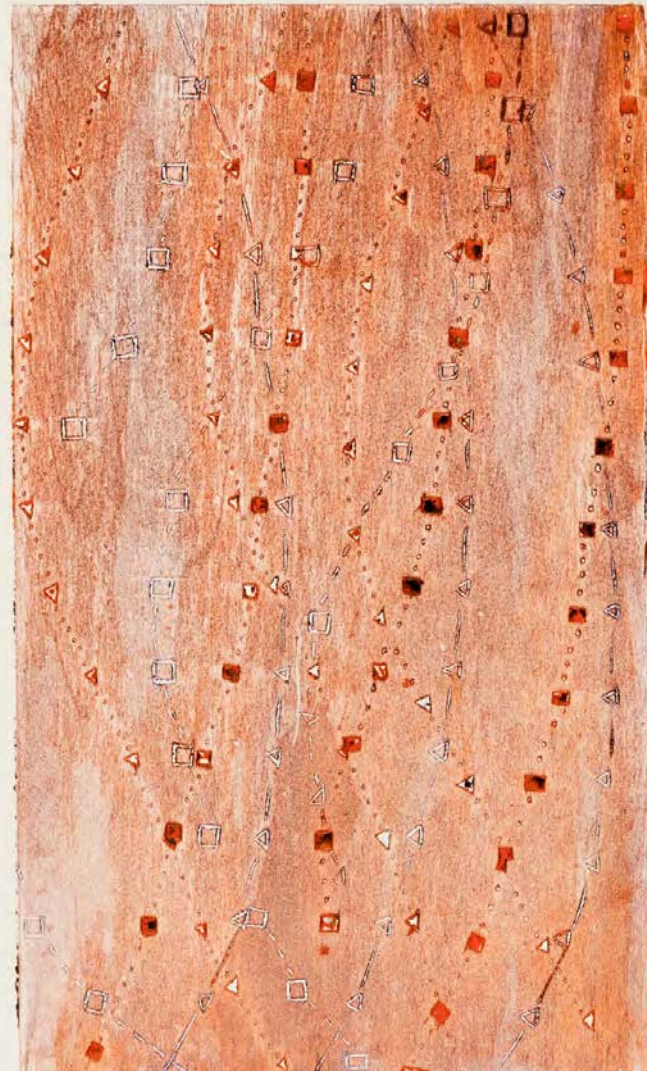
Lana begins by creating a series of collages that feature overlapping images, capturing the movements of nature, technology, and the “user.”

This juxtaposition generates a maze-like effect

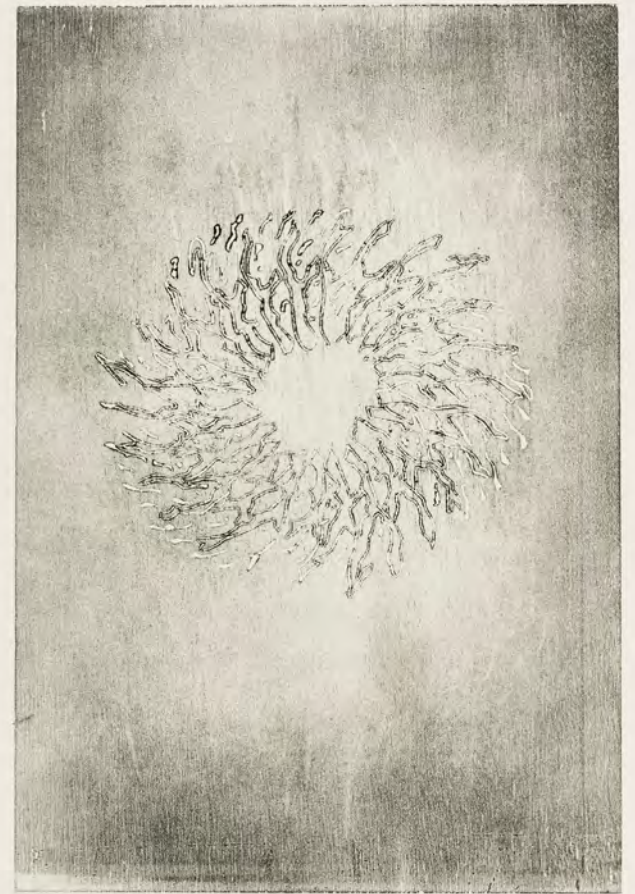
Visual language of drawings that fosters fresh spacial experience. This approach introduces varying scales, creating voids and solids that evoke an illusion of discovery and transparency.

By carving the drawings into wood, Lana adds further complexity through the interplay of the wood’s layers, shapes, and textures.

A mixed media approach involves overlapping and combining colors and materials, added to the wood carving which become the «backbone» of the wood carvings. Various pressing methods introduce different materials, creating sensations that represent concave and convex forms, colors, and scales, while maintaining a sense of perpetual motion through light and transparency.

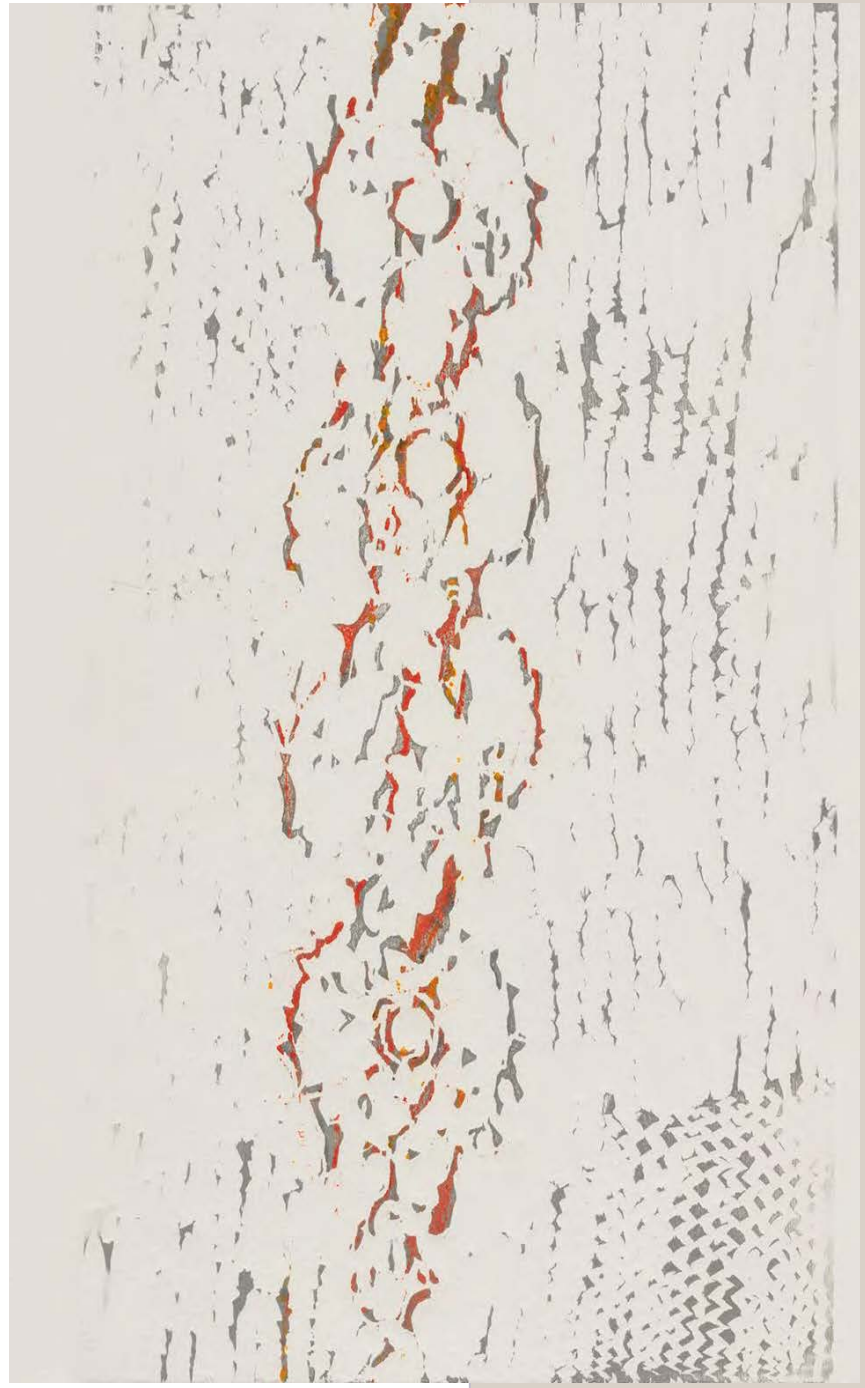






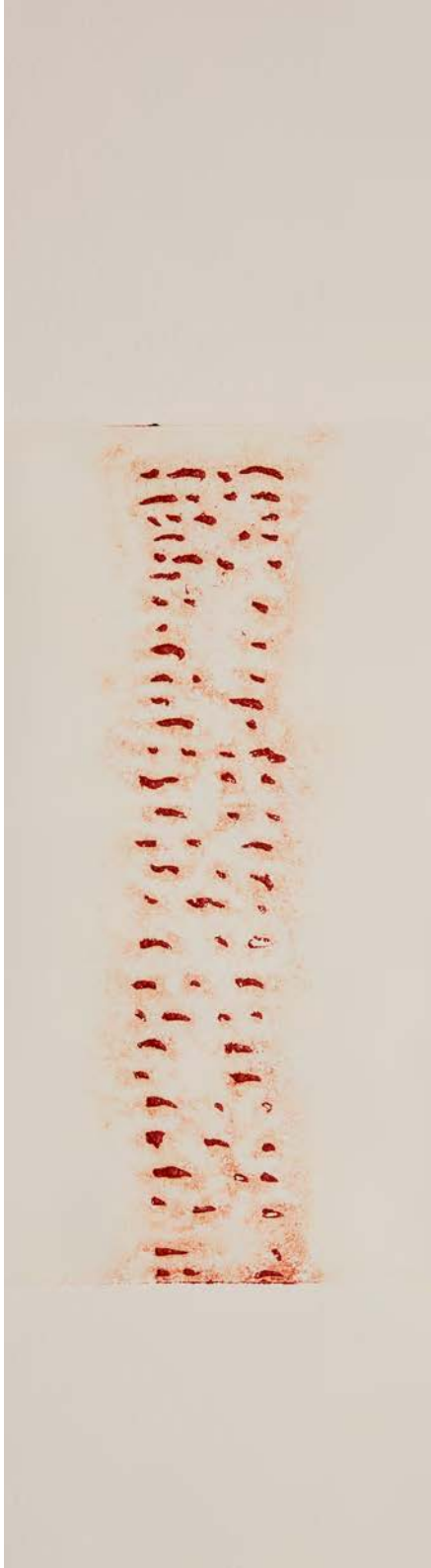


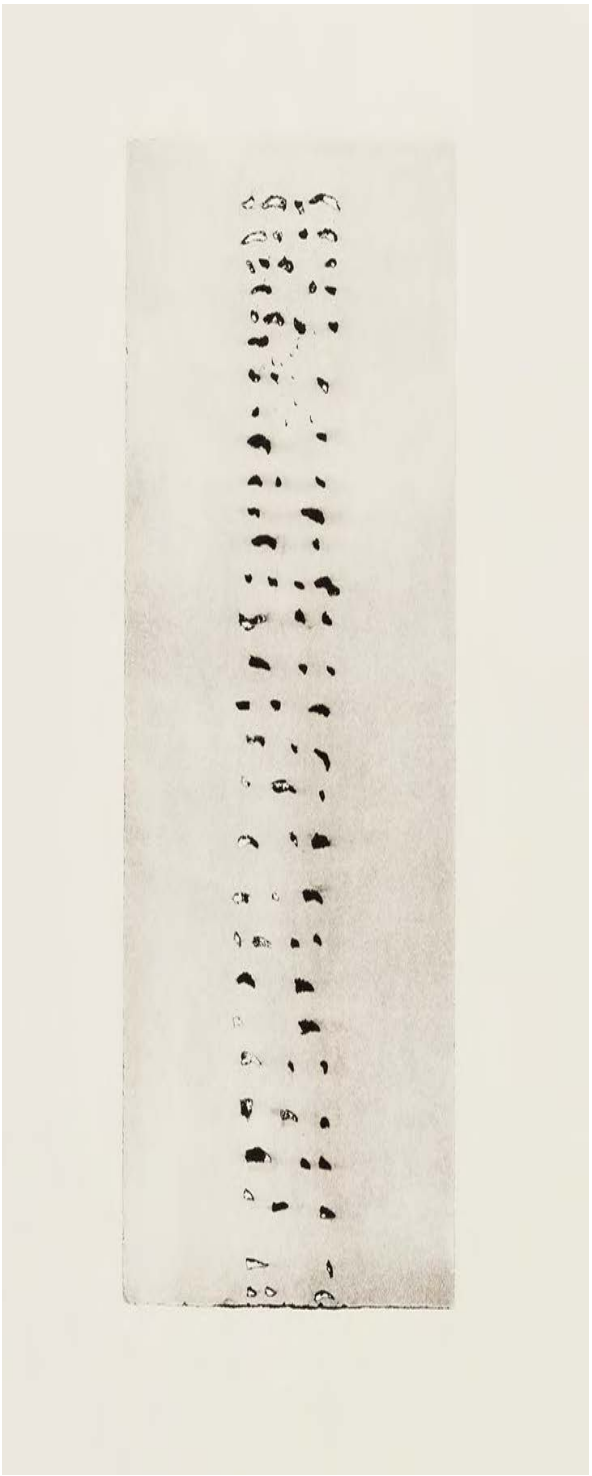


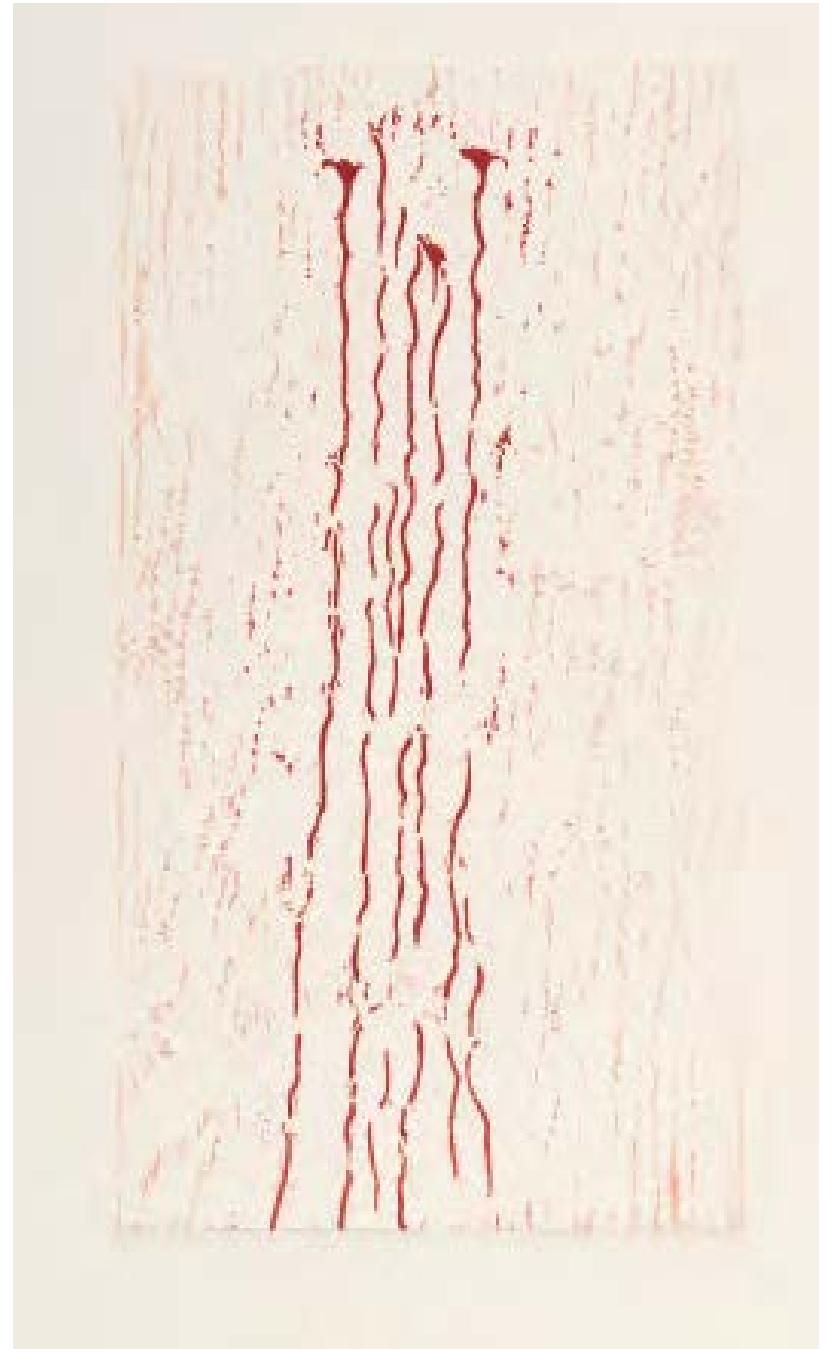


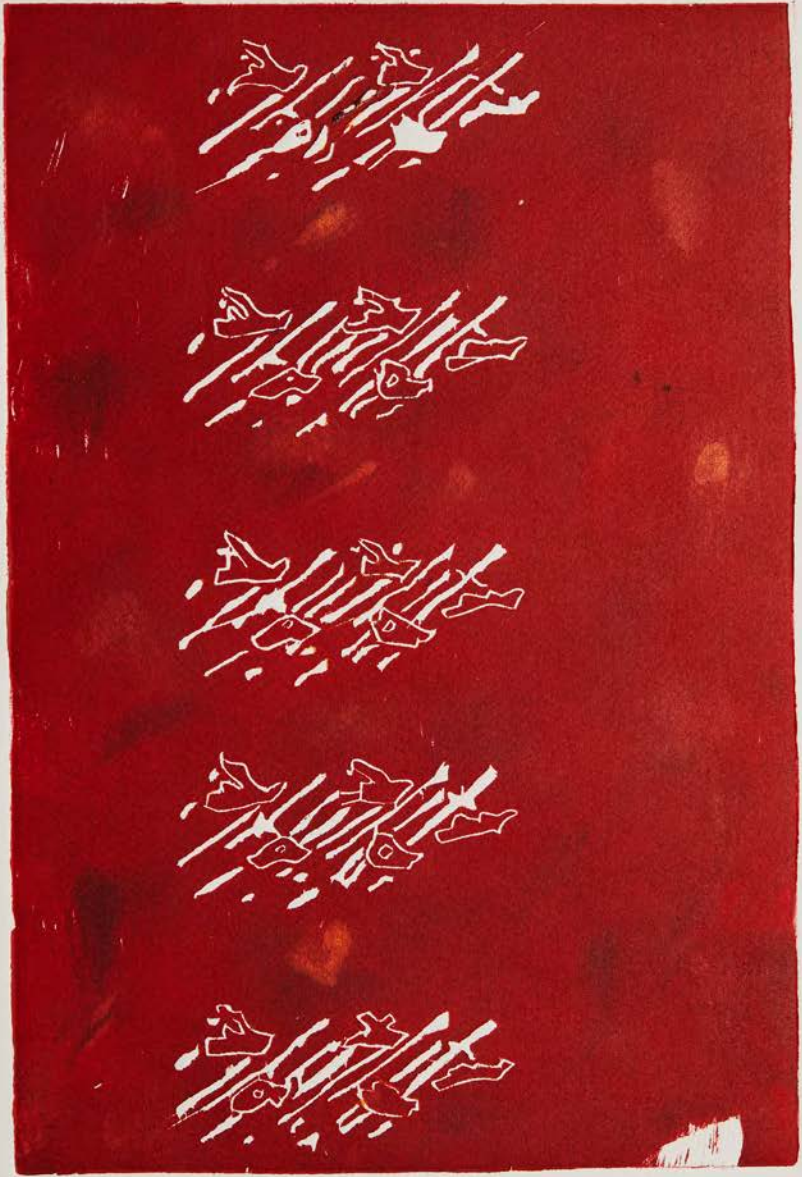


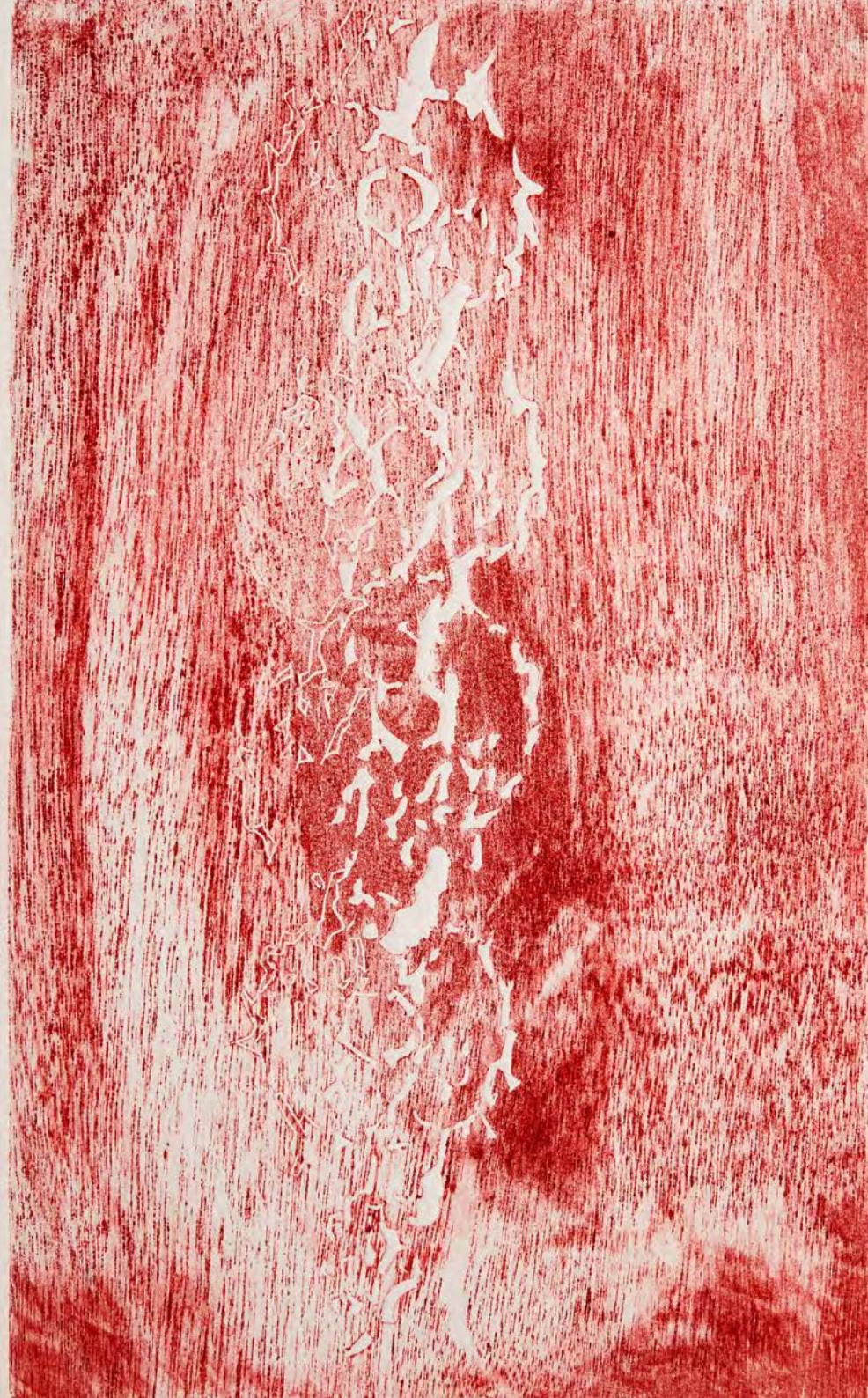














Helen

M a r g a r e t



Giovanello

Helen Margaret Giovanello
nait à Londres et grandit en Italie

Après une Licence en Philosophie et Sciences Humaines à l'Université de Turin, elle est diplômée en 1996 de l'ICP - International Center of Photography. Photojournaliste, elle choisit de documenter la condition humaine, de manière intime et personnelle. Parmi ses clients figurent : The NY Times, Le Monde, Newsweek, Courrier International, L'Espresso...

Parmi ses travaux marquants, « Survivors, lives on a street line », est un travail au long-cours en immersion dans la vie d'un couple de sans-abris à Spanish Harlem NY, sélectionné en 1999 pour La Biennale de Photographie de Turin.

En 2003, elle part s'installer en Inde où elle documente la vie des prostituées du quartier de Kamathipura à Mumbai.

Les entrevues avec le maître spirituel Ramesh Balsekar l'initient à la pensée du courant Advaita. Cette immersion au cœur de l'esprit humain ne la quittera plus.

En 2007, de retour de trois ans dans le Nord de l'Ouganda elle s'installe à Paris.

Depuis 2015, Helen entame un nouveau virage dans sa pratique photographique, se concentrant sur une démarche personnelle d'auteur.

En 2019, sa série "L'Arbre" reçoit le "717 Lobby, ICP Alumni Fellowship Award" par Cushman & Wakefield NY.



Helen Margaret Giovanello,
born in London and raised in Italy.

After obtaining a Bachelor's degree in Philosophy and Humanities from the University of Turin, she graduated from the ICP - International Center of Photography in 1996.

As a photojournalist, she chooses to document the human condition in an intimate and personal manner. Some of her clients include: The NY Times, Le Monde, Newsweek, Courrier International, L'Espresso...

One of her notable works, «Survivors, lives on a street line,» is a long-term project immersed in the lives of a homeless couple in Spanish Harlem, NY, selected for the Turin Photography Biennale in 1999.

In 2003, she moved to India and document the lives of sex-workers in the Kamathipura district of Mumbai.

Satsang with spiritual master Ramesh Balsekar introduced her to the Advaita, Vedanta. This immersion into the depths of the human spirit would never leave her.

In 2007, after three years in Northern Uganda, she settled in Paris. Since 2015, Helen has embarked on a new direction in her photographic practice, focusing on a personal authorial approach.

In 2019, her series "The Tree" received the "717 Lobby, ICP Alumni Fellowship Award" from Cushman & Wakefield NY.

www.hmgiovanello.com
[instagram@helenmgio](https://www.instagram.com/helenmgio)

Zerumuga
Contemplation

Pendant trois ans, et depuis le même point de vue, j'ai photographié la singularité, ainsi que l'impermanence de la vie. Des moments presque insignifiants, les fragments sans événements de nos journées, ces précieuses poses de repos. Chaque instant est unique mais aucune expérience n'est éternelle. L'horizon, une ligne, un fil qu'on déroule, un parcours qui devient cercle et qui se repose en soi.

Les frontières et les séparations sont comme le temps : elles ont juste assez de présence pour que nous rendions compte de leur inconsistance, elles sont des passages, des prolongements mais, finalement, elles se fondent dans un continuum. Le sentiment de séparation qui lie l'observateur à l'observé ou à l'ouvrage qu'il contemple, relève de la même illusion. Lorsque la vague prend conscience d'être océan, tout sentiment de séparation disparaît. Il reste l'indicible joie d'exister.

J'ai choisi une approche naturaliste aussi peu intrusive que possible. Ce choix cherche l'épuration dans la forme et dans la suggestion, sans aller pour autant jusqu'à l'abstraction. Je tiens à ce que mes images abordent la nature sous l'angle du ressenti, afin de nourrir en soi le lien, singulier et universel à la fois, qui connecte chacun de nous à une vérité intime, originelle, primordiale, éternelle.

Des images volontairement simples, une invitation à se poser, prendre ce temps qui semble tant nous manquer. Le temps du ici et maintenant. Le temps du souffle qui ne connaît ni passé ni futur. Éternellement présent par son essence. Serait-il alors notre état essentiel ?

Avant de prendre une photo, je me tais, je laisse mon esprit devenir passif, j'écoute, j'attends. C'est une pause intérieure pour que l'agitation se matérialise comme les feuilles agitées par le vent. Dans cette suspension, l'image apparaît. Un état de présence. Regarder, c'est être présent à ce qui est.

*Zerumuga en langue basque c'est le mot pour horizon qui se traduit par la frontière du ciel.

Zerumuga,
the Border of the Sky

For three years, and from the same perspective, I have captured the uniqueness, as well as the impermanence of life. Seemingly insignificant moments, the event-less fragments of our days, these precious pauses of rest. Each instant is unique, yet no experience is eternal. The horizon, a line, a thread that unwinds, a journey that becomes a circle and rests within itself.

Borders and separations are like time: they have just enough presence for us to realize their insubstantiality; they are passages, extensions, but ultimately, they merge into a continuum. The sense of separation that links the observer to the observed or to the work being contemplated is of the same illusion. When the wave becomes aware of being the ocean, all sense of separation disappears. What remains is the ineffable joy of existence.

I have chosen a naturalistic approach as unobtrusive as possible. This choice seeks refinement in form and suggestion, without going so far as to abstraction. I aim for my images to approach nature from the perspective of feeling, in order to cultivate within oneself the singular and universal connection that links each of us to an intimate, original, primordial, eternal truth.

Deliberately simple images, an invitation to pause, to take the time that seems to elude us so much. The time of here and now. The time of the breath that knows neither past nor future, eternally present by its essence. Could this then be our essential state?

Before taking any photo, I become silent, I let my mind become passive, I listen, I wait. It is an inner pause for the agitation to settle like leaves stirred by the wind. In this suspension, the image appears. A state of presence. To look is to be present to what is.

*Zerumuga is the Basque words for horizon and it can be translated / the border of the sky

PHOTOGRAPHES

Imprimées sur du tissu voile afin de créer un sentiment de légèreté, de flottement et d'impermanence, et sur du papier photographique d'archive Hahnemühle FineArt Mat Rag pour souligner l'effet visuel des superpositions et des lignes. Toutes les images sont tirées en édition limitée à 1/10, tous formats et tailles confondus.

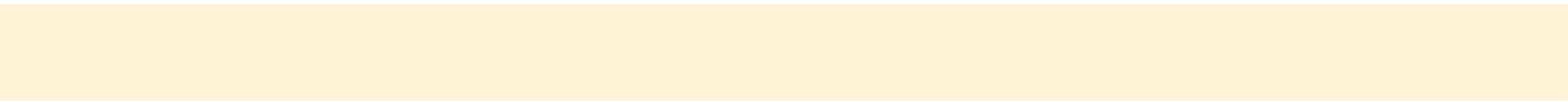
Printed on voile fabric to create a sense of lightness, drift, and impermanence, and on archival Hahnemühle FineArt Mat Rag photographic paper to emphasize the visual effect of layering and lines. All images are printed in a limited edition of 1/10, across all formats and sizes.





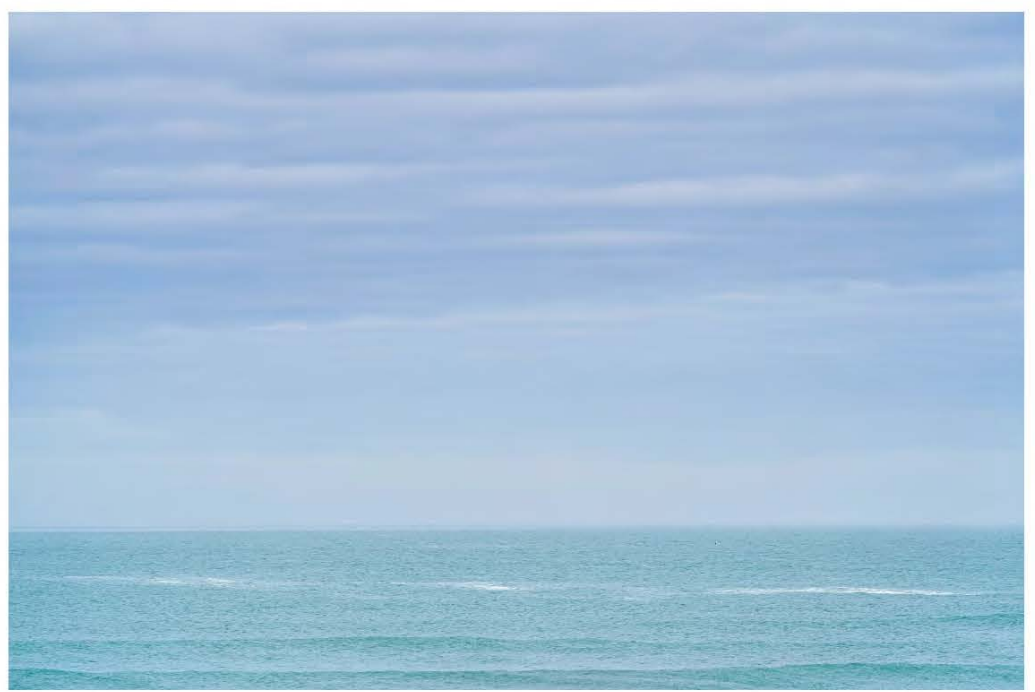


Almost nothing diptyque





Triptic







Lune | Moon





Marianne

Guillou

Les réalisations de Marianne Guillou sont des installations participatives, modulables, en relation avec l'architecture. Ses interventions sont influencées par les mutations du paysage et interrogent notre rapport à la contemplation.

Impliquée dans une démarche où art contemporain et problématique environnementale tissent des liens, l'artiste choisit l'abeille, baromètre écologique, pour ouvrir le champ de ses recherches. Les projets de Marianne Guillou portent l'idée fondatrice de l'urgence à conserver le vivant sauvage.

Depuis 2009 elle étudie les abeilles sauvages et l'apiculture en France et en Grèce.

Ses œuvres ont été exposées à L'Orangerie de Cachan 2023, A la Biennale de Cachan 2021, à la Biennale de Gentilly - Prix du jeune public 2019. Au salon MacParis 2017.

Diplômée des Beaux-Arts de Rennes en 1991, elle transite par les carrières de Ploumanac'h où elle se spécialise dans la taille directe du granite rose sous la direction de Pierre Székely et Masakuni Kitagawa.

Elle dirige l'Atelier Elzévir depuis 1996.

Marianne Guillou's work consists of participatory, modular installations, in connection with architecture. Her interventions are influenced by landscape transformations and question our relationship with contemplation.

Engaged in an approach where contemporary art and environmental issues intersect, the artist chooses the bee, an ecological barometer, as a focal point for her research. Marianne Guillou's projects embody the foundational idea of the urgent need to preserve wild life.

Since 2009, she has been studying wild bees and beekeeping in France and Greece.

Her works have been exhibited at the Orangerie of Cachan in 2023, the Cachan Biennial in 2021, the Gentilly Biennial - Young Public Prize in 2019, and at the MacParis Salon in 2017.

A graduate of the Beaux-Arts of Rennes in 1991, she worked in the quarries of Ploumanac'h, where she specialized in direct carving of pink granite under the guidance of Pierre Székely and Masakuni Kitagawa.

She has been directing the Elzévir Workshop since 1996.

marianneguillou

www.marianneguillou.fr
[instagram@marianneguillou](https://www.instagram.com/marianneguillou)

HEXAGONE MON AMOUR !

Tout artiste convole avec une forme. Hasard du dessin ou passion pour la géométrie et la ligne claire, mon histoire d'amour avec l'hexagone se renforce d'années en années. Depuis 2009, mon atelier d'été est le rucher, les cadres de cire un passionnant cadre de travail. L'abeille, devenue ma muse, mon ambassadrice et ma protégée me connecte à l'antiquité et bien avant. De l'Artemis d'Ephèse à la grotte de l'Araignée en Espagne, notre relation Humain /abeille fait partie de notre acquis profond.

C'est une relation primitive dont nous avons tiré des pouvoirs. Pouvoir de dominer l'obscurité grâce à la cire, pouvoir d'être indépendant du cycle nuit/jour.

Cette rencontre avec l'abeille en 2009 a orienté ma démarche artistique vers l'écologie. A l'époque le syndrome d'effondrement des colonies d'abeilles(*) touchait principalement les Etats-Unis, peu d'informations filtraient dans les médias français.

J'ai commencé à enquêter et très vite la protection de l'Apis mellifera mellifera s'est imposée comme ma préoccupation majeure. De mon point de vue d'artiste, l'abeille est celle qui nous permet la contemplation des couleurs dans le paysage.

Mon projet est donc d'unir la biodiversité et la préservation de l'abeille dans des actions artistiques en milieu urbain notamment. Plusieurs installations éphémères ont été réalisées en rapport avec l'architecture: Honey Moon au Bastille Design Center à Paris, Pas Sans Toi Ma Reine à la Biennale de Gentilly, Cultivez La Couleur! à l'Orangerie de Cachan.

Le nid d'abeille appelé le gâteau de cire est construit d'une myriade de petits creux. Ces cellules à 6 faces contiennent un maximum de miel là où l'abeille a construit les parois avec le moins de cire possible. Autant dire un exemple de frugalité ! Mes observations de la ruche, de cette vie intense dans une architecture minimaliste ont inspiré ma "maison hexagonale". A l'image de la vie de l'abeille endossant plusieurs métiers : nourrice, cirière, gardienne et enfin butineuse; je range dans les cases de mon nid les émotions que je récolte : les couleurs du réel.

Peu à peu cet espace se pave d'intentions artistiques : des rencontres avec des apiculteurs engagés pour une apiculture holistique, d'informations environnementales, d'observations sur le terrain dans les montagnes grecques, ou les landes bretonnes. Selon la récolte "mon miel graphique" devient noir, ou s'irise du rose de l'espoir.

Pour ce nouveau projet : Hexagone mon amour, mon intention et ma ligne de labeur est de sensibiliser autour de la possible décoloration du paysage.

C'est une installation inspirée par la forme du cœur humain et la forme d'un rayon de nid d'abeille récolté dans les ruches cet été. Les hexagones se déploient dans un périmètre de 150 cm x 180 cm, ils sont en papiers gravés, imprimés sur des matrices en bois et en taille douce, les couleurs sont créés à base d'encre Charbonnel Aquawash, le tout est plongé dans de la cire d'abeille. Chaque forme est indépendante, chacune porte un témoignage géographique où les couleurs emprisonnées dans la cire se dégradent progressivement vers le blanc et deviennent des souvenirs flous.

L'abeille m'apprend tous les jours à célébrer les saisons, à souhaiter la durabilité de ce cycle naturel, à sentir mon appartenance à la nature. Comme le dit si bien la botaniste Robin Wall Kimmerer : "People can't understand the world as a gift unless someone shows them how".(**)

Ce sentiment d'appartenance, l'apiculteur le vit au quotidien, il est un observateur du réel au même titre que l'artiste, tous deux ont un rôle : celui de faire voir, celui d'alerter : ils sont les guides et l'abeille l'éclairceuse.

Marianne GUILLOU, septembre 2024

Notes

(*):(*)CCD : Colony Collapse Disorder

(**): Robin Wall Kimmerer, The Guardian, mai 2020

HEXAGON MY LOVE!

Every artist weds themselves to a form. Whether by chance or passion for geometry and clear lines, my love affair with the hexagon has grown stronger over the years. Since 2009, my summer studio has been the apiary, with wax frames serving as a fascinating framework for my work. The bee, now my muse, ambassador, and protector, connects me to antiquity and even further back. From Artemis of Ephesus to the Spider Cave in Spain, our relationship with the bee is part of our deep heritage.

It's a primal connection from which we've drawn powers. The power to conquer darkness through wax, the power to be independent of the night/day cycle.

My encounter with the bee in 2009 directed my artistic approach toward ecology. At that time, Colony Collapse Disorder (CCD) was primarily affecting the United States, and little information was filtering through the French media. I began investigating, and very quickly, the protection of the Apis mellifera mellifera became my main concern. From an artist's perspective, the bee is what allows us to contemplate the colors in the landscape.

My project, therefore, is to unite biodiversity and the preservation of the bee through artistic actions, particularly in urban settings.

Several ephemeral installations have been created in relation to architecture: Honey Moon at the Bastille Design Center in Paris, Pas Sans Toi Ma Reine at the Gentilly Biennial, and Cultivez La Couleur! at the Orangerie of Cachan.

The honeycomb, or "wax cake," is constructed from a myriad of small hollows. These six-sided cells contain a maximum amount of honey, with the walls built by the bee using the least amount of wax possible. It's a true example of frugality!

My observations of the hive, of this intense life within a minimalist architecture, inspired my "hexagonal house." Just as the bee takes on many roles—nurse, wax-maker, guard, and finally forager—I store in the cells of my hive the emotions I gather: the colors of reality.

Gradually, this space is paved with artistic intentions: encounters with beekeepers committed to holistic beekeeping, environmental information, field observations in the Greek mountains or the Breton moors. Depending on the harvest, my "graphic honey" turns black or shimmers with the pink of hope.

For this new project: Hexagon My Love!, my intention and labor is to raise awareness about the possible fading of the landscape.

It's an installation inspired by the shape of the human heart and a honeycomb harvested from the hives this summer. The hexagons unfold within a perimeter of 150 cm x 180 cm. They are engraved papers, printed on wooden and soft-etching plates, with colors created using Charbonnel Aquawash inks, and the whole is dipped in beeswax. Each shape is independent, each bearing a geographical testimony where the colors trapped in the wax gradually fade to white, becoming blurred memories.

The bee teaches me every day to celebrate the seasons, to wish for the sustainability of this natural cycle, to feel my belonging to nature. As the botanist Robin Wall Kimmerer so aptly puts it: "People can't understand the world as a gift unless someone shows them how." (**)

This sense of belonging is something beekeepers experience daily; they are observers of reality just like artists. Both have a role: to make others see, to warn; they are the guides, and the bee is the scout.

Marianne GUILLOU, September 2024

Notes

(*):(*)CCD : Colony Collapse Disorder

(**): Robin Wall Kimmerer, The Guardian, mai 2020

LA TECHNIQUE

Les œuvres présentées pour l'expo La Ligne sont des gravures à la pointe sèche sur cuivre ou rhénalon et des gravures en taille d'épargne sur bois ou lino. J'utilise les matrices en superposition pour créer un effet de palimpseste des matières. Le bois dévoile ses veines, la pointe sèche trace et délimite une ligne claire sans repentir possible. Dans les 2 manières de graver il y a le rapport du geste sculpté du dessin. La taille d'épargne laisse de la matière à encrer, je taille donc la lumière et "j'épargne l'ombre". La pointe sèche est une incision dans la matière où je recherche une ligne continue, sans repentir, très pure, très nette. La composition des gravures est une association de ces matrices, elles se rencontrent, dialoguent, se bousculent dans une pseudo improvisation sur la presse.

À l'image d'une planche d'envol de ruche où les abeilles semblent désordonnées, en réalité, leur action est précise et chaque insecte à un lien avec l'autre qui le touche.

Ce soit disant désordre devant la ruche est mon soit disant désordre sur la presse, mes matrices sont "mes abeilles".

Du fait de ces compositions à multiples matrices, les tirages sont uniques mais appartiennent à une série, comme celle des Tournesols. J'utilise toujours le papier Fabriano Tiegolo 300gr, j'adore sa couleur ivoire et sa tenue idéale pour les techniques multiples. J'aime travailler avec l'encre aquawash Charbonel, plus respectueuse de l'environnement. Les formats sont variables, le plus grand : 70 x 56 cm pour la série Les Tournesols.

Les installations sont réalisées avec le même papier, les mêmes techniques de gravure. Les hexagones sont découpés, puis plongés dans de la cire d'abeille, chaque hexagone est indépendant, l'installation s'adapte au lieu où elle est dévoilée, comme un essaim d'abeille s'installe dans un nouvel endroit de vie.

Marianne GUILLOU

THE TECHNIQUE

"The works presented at the gallery for the *La Ligne* exhibition include drypoint engravings on copper or rhénalon, and relief prints on wood or lino. I use overlapping plates to create a palimpsest effect of materials. The wood reveals its grain, while the drypoint tool traces and defines a clear, precise line with no possibility of reworking. In both engraving techniques, there is a connection between the carved gesture and the drawing. Relief engraving leaves material to be inked, so I carve the light and 'save the shadow.' Drypoint is an incision into the material where I seek a continuous, pure, and sharp line. The composition of my engravings is the result of combining these plates, which meet, interact, and collide in an apparent improvisation on the press.

Much like the disordered flight of bees outside a hive, which is actually a precise and connected activity, my plates on the press are my 'bees.' This supposed disorder mirrors their organization. Due to the use of multiple plates in my compositions, each print is unique while still belonging to a series, like the *Sunflowers* series. I always use Fabriano Tiegolo 300g paper, which I love for its ivory color and ideal texture for multiple techniques. I also enjoy working with Charbonnel Aquawash ink, which is more environmentally friendly. The formats vary, with the largest being 70 x 56 cm for the *Sunflowers* series.

The installations are made with the same paper and engraving techniques. The hexagons are cut out, dipped in beeswax, and each hexagon is independent. The installation adapts to the space where it is displayed, just like a swarm of bees settling into a new habitat."

Marianne GUILLOU



flowers are madonnas_n°1.

les fleurs sont des madonnas°1.



cultivate color set



coffret cultivez la couleur





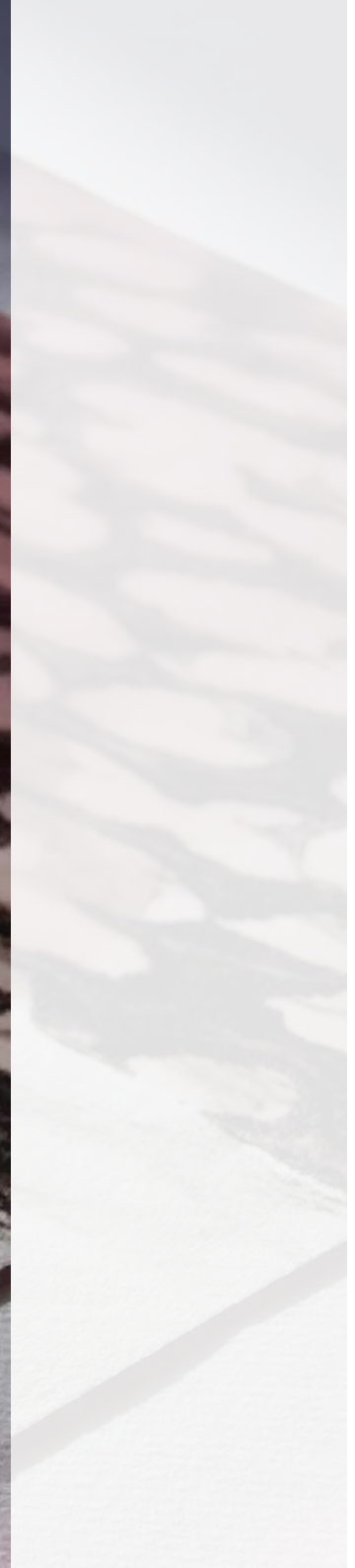
L'ombre des soleils n°1

Shadow of the Suns n°1



Détail | Detail

Détail | Detail



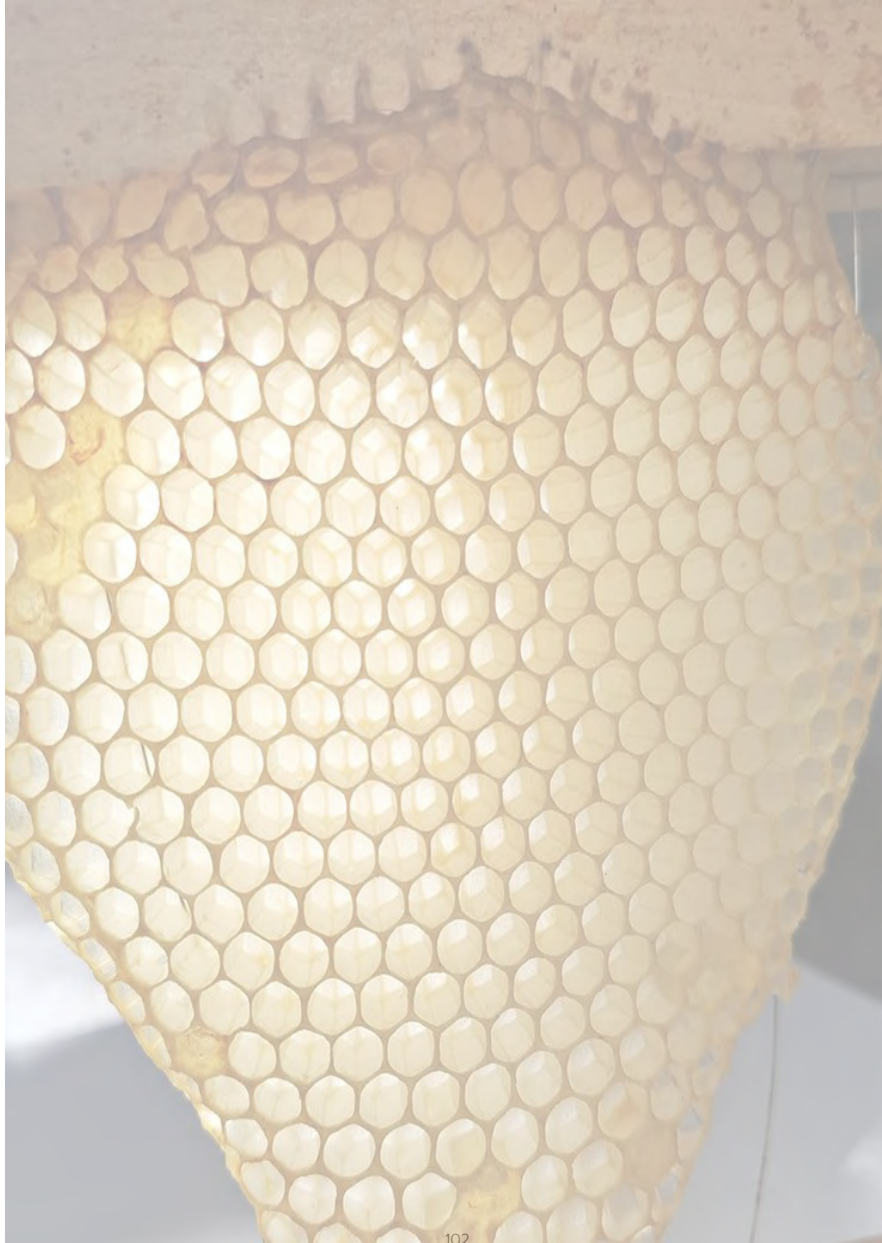


Détail | Detail



Détail | Detail

Hexagone mon amour !

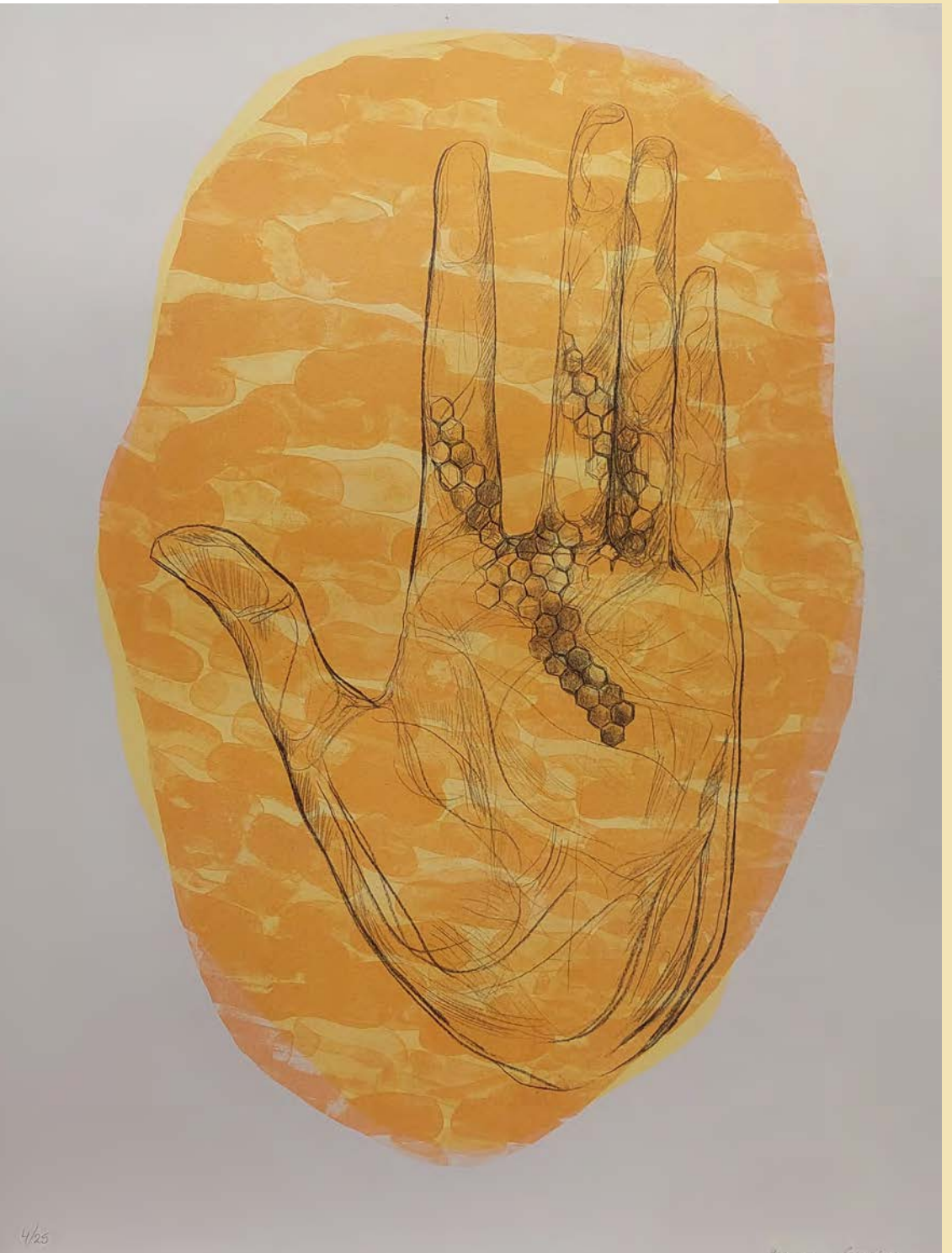


Hexagon my love!

Cultivate the colours

Cultivez la couleur.

4/25



The | le *Bee Book* ,
éditions Arffolage
Page 29, 25,







M
17/24

Saisir l'automne

seize the autumn



hexagone mon amour. Détail

Hexagon my love, Detail





dernière-récolte, 2023

last harvest, 2023

MAGALI LEONARD



M A G A L I L E O N A R D

Magali Leonard est née en Provence, étudie les arts plastiques à Paris-Sorbonne, obtient un Master en 1997.

En 2007 un accident change sa pratique artistique, elle commence ses COSMOGONIES qui évoque les 4 éléments : Terre, air, eau, feu qui restent au cœur de sa création.

En 2004 elle aura sa première exposition solo à Osaka, le Japon tenant une place importante dans son cheminement.

De 2009 à 2017 plusieurs de ses expositions à Manhattan portent la marque de TRAVERSÉES, résultat de sa contemplation derrière les vitres des lents trains américains. Elle explore la relation entre l'espace et le temps.

En 2019, son séjour sur l'île d'Hokkaido, au nord du Japon, lui permet d'expérimenter le voyage sur des bateaux brise-glace, révélant la vitalité de l'eau en COINCIDENCE avec l'air et la glace.

Grâce à COEXISTENCE, elle s'installe en 2021 sur la côte basque, à la même latitude que l'île d'Hokkaido. Elle y retrouve l'énergie des profondeurs de l'océan.

www.magalileonard.com
www.magalileonard.canalblog.com
instagram@magalileonardvisualart

Magali Leonard, born in Provence, studied visual arts at Paris-Sorbonne and obtained a Master's degree in 1997.

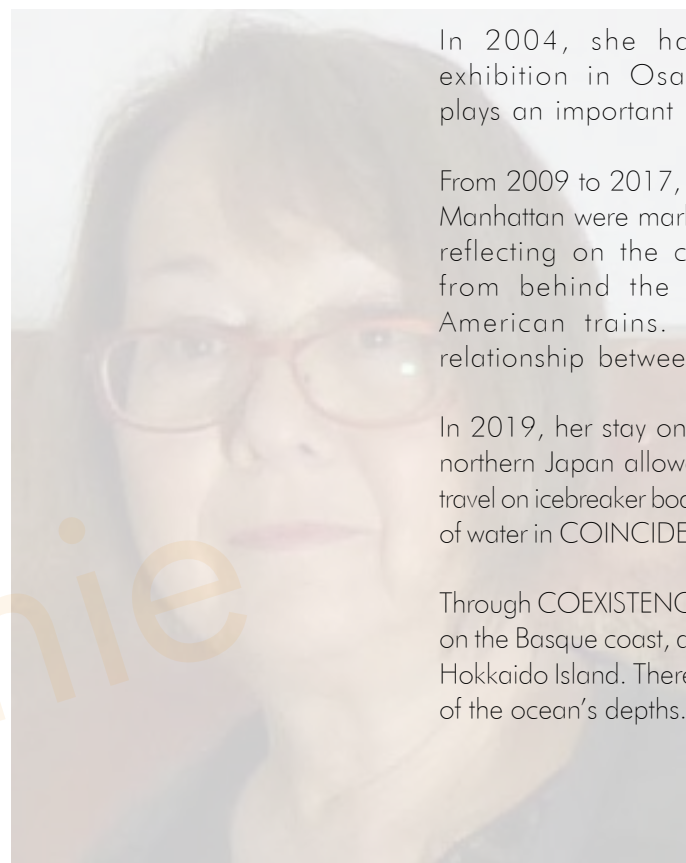
In 2007, an accident changed her artistic practice; she began her COSMOGONIES, evoking the four elements: Earth, air, water, and fire, which remain central to her creation.

In 2004, she had her first solo exhibition in Osaka, where Japan plays an important role in her journey.

From 2009 to 2017, several exhibitions in Manhattan were marked by TRAVERSÉES, reflecting on the contemplative view from behind the windows of slow American trains. She explores the relationship between space and time.

In 2019, her stay on Hokkaido Island in northern Japan allowed her to experience travel on icebreaker boats, revealing the vitality of water in COINCIDENCE with air and ice.

Through COEXISTENCE, she settled in 2021 on the Basque coast, at the same latitude as Hokkaido Island. There, she finds the energy of the ocean's depths.



LA LIGNE OCÉANE œuvre 1

Depuis plusieurs années ma peinture se déroule sur des supports rouleaux de toile.

Le rouleau donnant la possibilité d'ouvrir la peinture dans sa durée en offrant la visibilité de chaque moment : un découpage visuel et temporel qui se déploie dans l'espace. Comme à travers tout un continuum ,les rouleaux les uns avec les autres créent une ligne. Dimension, couleurs , matière communes mais chacun pris dans sa singularité de forme et de déroulement serait un peu comme un évènement ponctuant la ligne qui évolue de l'un à l'autre. La ligne océane résonne en analogie avec les vagues qui portent continuellement mon regard sur mon lieu de vie comme flot pictural, mouvement permanent, bleu profond de l'océan.

Sans faire de ce choix une métaphore il me paraît possible de rapprocher cette ligne proposée de ce propos philosophique de Frederic Worms « *Oui vivons dans la durée les uns et les autres , les uns avec les autres* »*

—Frédéric Worms « le pourquoi du comment » édition Flammarion page 37

LE CHEMIN œuvre 2

En promenade au bois de Vincennes ,dans une approche poétiquement comprise, chaque plume me paraissait choisir son point de chute , posée en accord de forme avec le sol, la terre.

Un chemin s'est ainsi formé comme ligne ponctuée de prises de vues, en continuum de temps posés. La réalité est toujours en devenir et en partance , en direction du passé, ce qui a été vu, rencontré et toujours renouvelé et, ici, en évasion dans un rouleau de 8 mètres de long 43 cm de large. Une sorte d'abnégation du temps, plus d'avant, plus d'après , ce chemin est sans début ni fin, une continuité.

Résistant à la rectitude linéaire, la ligne proposée est mobile faisant espace, décentrant le regard. Présenté au sol ou suspendu ce rouleau « chemin » est une ligne mise en déroulement, comme le serait une partition d'orchestre le qu'est ce qui se joue ? un souffle, un passage, le blanc y circule en silence reliant les notes et les musiciens.

Chacun est acteur en sa propre présence mais « l'orchestre ne fait qu'un » comme a pu dire le chef Karajan.

Une déambulation du regardeur s'engage autour de cet espace ouvert : Qu'est ce qui crochète le regard qui traverse cet espace et le mouvement du rouleau ? Il y a ou il n'y a pas de plumes visibles, parfois prises en retours du support mis en mouvement presque dansant, non posé, non figé au sol ou fixé à une cimaise.

Toujours « chemin » gardant l'idée de se mettre en route et d'avancer d'une situation à une autre. La ligne est en changement de perspective dans le monde en perpétuelle transformation et ,où chacun est invité à configurer son lieu, son point de vue.

Magali LEONARD

THE OCEAN LINE (Work 1)

For several years, my painting has been unfolding on canvas rolls.

The roll allows painting to expand over time, revealing each moment: a visual and temporal segmentation that unfurls in space. Like a continuous flow, the rolls, one alongside the other, create a line. The dimensions, colors, and materials are shared, yet each roll, in its unique form and unfolding, acts like an event that punctuates the evolving line. The Ligne Océane resonates with the rhythm of the waves, continuously carrying my gaze to my home—a pictorial flow, a permanent movement, the deep blue of the ocean.

Without making this choice a metaphor, it seems possible to link this proposed line to Frederic Worms' philosophical reflection: «Yes, we live in duration, with each other, one alongside the other.»

—Frédéric Worms, «The Why of the How,» Flammarion, p. 37.

THE PATH (Work 2)

Strolling through the Bois de Vincennes, in a poetically perceived manner, each feather seemed to choose its landing spot, settling in harmony with the shape of the ground, the earth.

A path thus formed, like a line punctuated by captured moments, a continuous flow of time set down. Reality is always evolving and moving forward, toward the past—what has been seen, encountered, and constantly renewed—escaping here into a roll 8 meters long and 43 cm wide. A kind of surrender to time: no «before,» no «after,» this path has neither beginning nor end, just continuity.

Resisting linear rigidity, the proposed line is mobile, creating space and shifting the gaze. Whether displayed on the ground or suspended, this roll, this «path,» unfurls like a musical score. But what is being played? A breath, a passage—the white space flows silently, connecting notes and musicians.

Each person is a presence, an actor, but as conductor Karajan once said, «the orchestra is one.»

An exploration of the viewer's gaze unfolds around this open space: What catches the eye as it moves through this space and along the motion of the roll? Feathers may or may not be visible, sometimes caught in the folds of the moving, almost dancing surface—not fixed to the ground nor anchored to a wall.

Always a «path,» it holds the idea of setting out, of moving from one state to another. The line shifts in perspective within a world in constant transformation, inviting each person to configure their own place, their own point of view.

Magali LEONARD

J'ai réalisé ces travaux à des moments distincts mais certes on y retrouve des propos communs de découpage visuel et temporel qui se déploie dans l'espace en ligne continue, des moments avec l'idée de sans début ni fin ...

Les deux en prise d'espace dans un déroulement en ligne mobile faisant espace le regard décentré

LA TECHNIQUE

LA LIGNE OCEANE (œuvre 1)

Installation modulable de rouleaux de 1,50 à 2,00 x 0,30 m

Peinture sur rouleaux
Pigment et liant acrylique
Rouleaux présentés verticalement , sur la tranche

LE CHEMIN (œuvre 2)

Photographie

Tirage musée 42 x 794 cm
Epson Premier. Art Canvas Satin 17
1 seul tirage en cette qualité

I created these works at distinct moments, but they share a common theme of visual and temporal segmentation that unfolds in a continuous line, in a continuum of moments, with the idea of having neither a beginning nor an end.

Both works engage with space, unfolding in a mobile line that creates space, with the gaze shifted off-center

THE TECHNIQUE

THE OCEAN LINE (Work 1)

Modular installation of rolls from 1.50 to 2.00 x 0.30 m

Painting on rolls
Pigment and acrylic binder
Rolls displayed vertically, on edge

THE PATH (Work 2)

Photography

Museum print, 42 x 794 cm
Epson Premier. Art Canvas Satin 17
Only one print of this quality



















LAURA

McCALLUM

L A U R A M C C A L L U M

Laura McCallum a commencé sa carrière en tant que sculptrice, et cette sensibilité tridimensionnelle guide l'ensemble de son travail, qui comprend des œuvres murales, des collages, de la gravure et de l'art vidéo.

Résidente de longue date de Brooklyn, elle est née en Oregon et y a grandi sous l'influence de sa culture asiatique. McCallum a étudié l'histoire de l'art et les beaux-arts au Scripps College et à l'Université de Washington, et elle a été professeur à l'Université Pacific Lutheran jusqu'à son déménagement à Brooklyn pour consacrer son temps et son énergie à sa pratique artistique.

Là-bas, elle a commencé à travailler avec des matériaux souvent trouvés dans la rue, tels que l'ardoise et l'étain. Malgré le caractère urbain rude de New York, elle a contré le rythme rapide de la ville avec des matériaux simples et intemporels. Le travail de Laura traite de la forme. Elle réduit des thèmes universels à des éléments essentiels. Dépourvu de jugement ou de réponses, son œuvre est plutôt imprégnée d'un symbolisme énigmatique qui offre à chaque spectateur la possibilité d'interpréter.

Localement, McCallum a exposé au Brooklyn Museum, à la Rotunda Gallery et à l'Université de Long Island à Brooklyn ; au Socrates Sculpture Park et à St. John the Divine. Son travail a également été présenté dans des galeries et des centres d'art à travers New York, aux États-Unis et en Europe.

Laura McCallum began her career as a sculptor and that three-dimensional sensibility guides all her work, which includes wall pieces, collage, printmaking and video art. A long-time Brooklyn resident, she was born in Oregon and raised there under its Asian-influenced culture. McCallum studied art history and fine arts at Scripps College and the University of Washington and was a professor at Pacific Lutheran University until relocating to Brooklyn to dedicate her work and time to her artmaking.

There she began working with materials often found on the street including slate and tin. Despite New York's rough urban character, she combatted the fast-paced rhythm of the city with timeless, simple materials. Laura's work deals with form. She reduces universal themes to essential elements. Devoid of judgment or answers, the work instead is infused with enigmatic symbolism that gives space for the viewer to interpret.

Locally, McCallum has exhibited at the Brooklyn Museum, the Rotunda Gallery, and Long Island University in Brooklyn; Socrates Sculpture Park, St. John the Divine. Her work has also been featured at galleries and arts centers throughout New York, the USA, and Europe. Her website is www.lauramccallum.net. And can be followed [@lauramccallumartist](https://www.instagram.com/lauramccallumartist) on Instagram.

www.lauramccallum.net
Instagram [@lauramccallumartist](https://www.instagram.com/lauramccallumartist).

STATEMENT

Tirez un crayon sur du papier : une ligne est tracée. Il existe une autre manière de former une ligne : en faisant intersecter deux plans, ce qui introduit la troisième dimension. Cela peut créer une ligne nette : comme dans les plans intersectants des Grandes Pyramides, ou cela peut être l'intersection de plans peu profonds. Cette notion de création de ligne est devenue le point central de mon travail pour cette exposition.

J'ai un intérêt perpétuel pour la confluence du concept et de l'objectif avec le matériau et la technique. Lorsque je commence un projet, la première question que je me pose est comment rendre physiquement au mieux l'idée, et je travaille donc avec une large gamme de matériaux, utilisant souvent de nouvelles techniques. Pour l'exposition La Ligne, j'ai choisi de créer des impressions sans encre, c'est-à-dire en relief : en m'appuyant sur l'intersection subtile de plans peu profonds pour rendre la ligne, l'image et le sentiment. La ligne ici est créée à la fois par la découpe et par l'ajout de couches sur la plaque d'impression qui passe ensuite sous presse.

Regardez ces images, voyez-vous une forme abstraite plate dans un format bidimensionnel ou une illusion de trois dimensions, ou les deux ? Ce sont des questions que je présente. À ce moment-là, en 2024, où les sentiments (souvent de crainte et de vitriol) sont perçus par beaucoup comme plus vrais que les faits, où la ruse est considérée comme réalité et où la réalité est vue avec méfiance. Ce contexte de pensées et de sentiments a dirigé la série exposée de formes apparemment simples et réductrices. Tout tourne autour de la remise en question.

Pour ces œuvres, mes idées gravitent autour de la question de la réalité et de l'illusion. Cela découle probablement du déluge de désinformation de notre époque, où la vérité peut être obscurcie et même sembler une chimère. J'explore donc le sentiment de ce qui constitue l'illusion, dans ce cas, de l'espace. Qu'est-ce que la réalité, une surface plate avec des lignes ?

Les spectateurs peuvent emporter cette idée où bon leur semble.

Laura McCALLUM

Pull a pencil across paper: a line is drawn. There is another way of forming a line: intersecting two planes, thus the third-dimension is introduced. It can create a sharp line: as in the intersecting planes of the Great Pyramids, or it can be the intersection of shallow planes. This notion of line-making became the focus of my work for this exhibition.

I have a perpetual interest in the confluence of concept and aim with material and technique. When beginning a project the first question I ask is how to best physically render the idea, and so work in a wide range of materials, often using new techniques. For the La Ligne exhibition I chose to create inkless prints, that is, embossing: relying on the subtle intersection of shallow planes to render line, image and feeling. Line here is created by both cutting away at, and building up on top of the printing plate that then passes through a press. .

Take a look at these images, do you see a flat abstract form on a two-dimensional format or an illusion of three-dimensions, or both? These are questions I present. At this moment in time, 2024, where feelings (often of dread and vitriol) are seen by many as more true than fact, where the ruse is seen as reality and reality is seen as suspicious. This backdrop of thoughts and feelings directed the exhibited series of seemingly simple, reductive shapes. It's all about questioning.

For these works my ideas rotate around the question of reality and illusion. Likely this arises from the deluge of misinformation in this era when the truth can be obscured and even seem a chimera. So I delve into the feeling of what is the illusion, in this case of space. What is reality, a flat surface with lines.

Viewers can take that idea to where-ever.

Laura McCALLUM

LA TECHNIQUE

Ce sont des photographies d'une série d'impressions créées sans encre, également connue sous le nom de gaufrage. En utilisant du papier Rives BFK 300, chaque image est d'abord sculptée sur une plaque, puis pressée sur le papier.

J'ai toujours travaillé avec le papier—parfois en dessinant dessus, parfois en créant des formes avec. Je pense comme un sculpteur, passant de la sculpture au papier aussi facilement que j'inspire et j'expire. Certaines de mes œuvres sont plus bidimensionnelles, tandis que d'autres sont plus tridimensionnelles, existant en rondeur. Mon travail est rarement pictural ou illusionniste. D'une certaine manière, cette série représente un départ par rapport à mon passé.

La perspective à un point a été développée pour la première fois dans la Grèce antique, puis réétablie durant la Renaissance italienne, avec La Sainte Trinité de Masaccio reconnue comme le premier exemple au début du quattrocento.

J'ai réfléchi à la perspective à un point et à deux points, mais je n'ai pas du tout considéré le Trompe-l'œil. L'objectif n'est pas de créer une illusion, mais d'établir un espace de réflexion et d'émerveillement.

Ici, chaque pièce peut être perçue comme un design plat sur un format plat ou comme une illusion d'espace tridimensionnel dans ce format.

L'esthétique japonaise a longtemps influencé mon art, en particulier l'art zen bouddhiste japonais. Dans cette série, cette influence était subliminale plutôt que directe.

THE TECHNIQUE

These are photographs of a print series created without ink, also known as embossing. Using Rives BFK 300 paper, each image is first carved on a plate and then pressed onto the paper.

I have always worked with paper—sometimes drawing on it, sometimes creating shapes with it. I think like a sculptor, moving between sculpture and paper as easily as inhaling and exhaling. Some of my work is more two-dimensional, while other pieces are more three-dimensional, existing in the round. My work is rarely painterly or illusionistic. In a way, this series represents a departure from my past.

One-Point Perspective was first developed in Ancient Greece and later refined during the Italian Renaissance, with Masaccio's Holy Trinity recognized as the earliest example in the early Quattrocento.

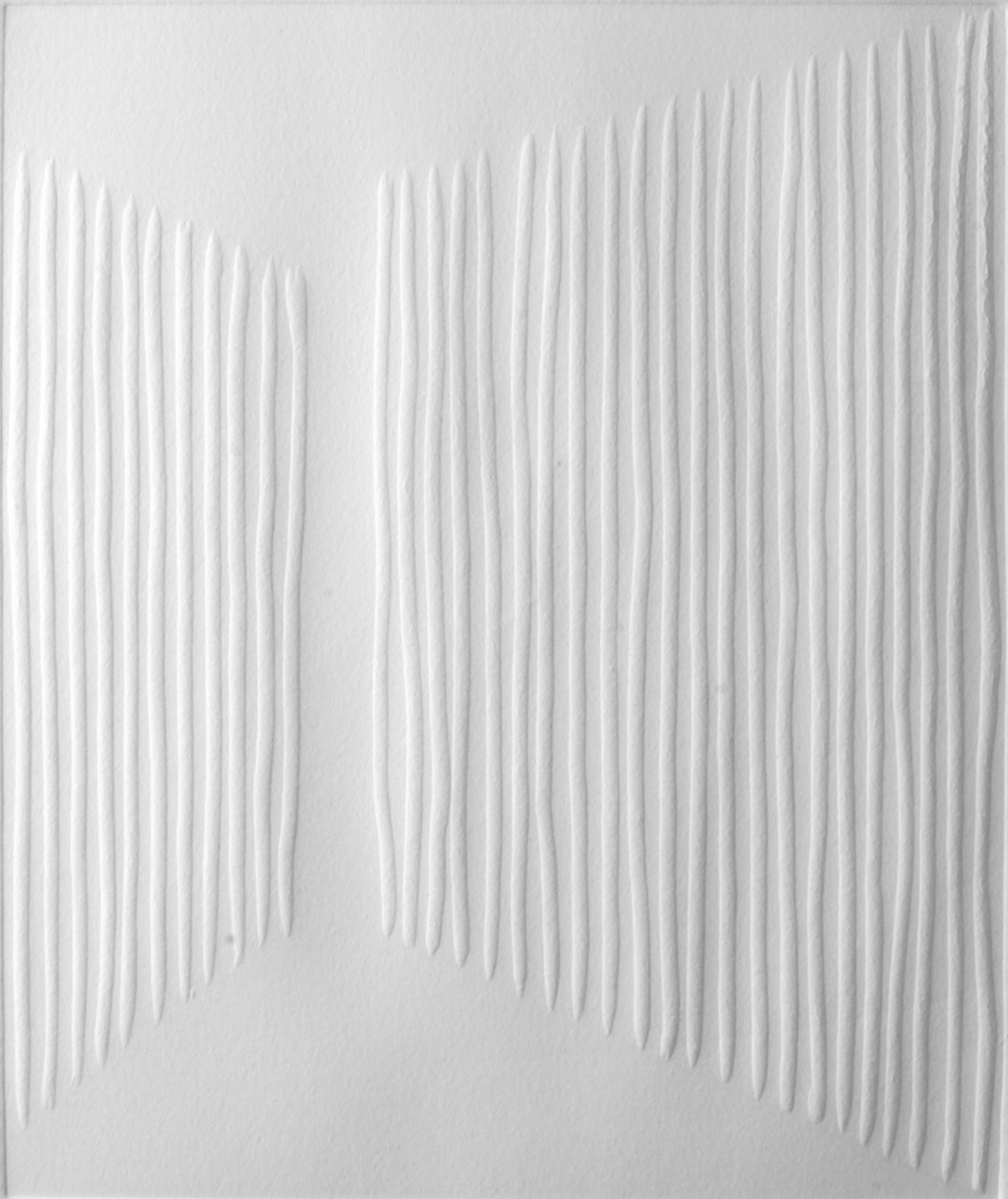
I considered both One-Point and Two-Point Perspective but deliberately avoided Trompe-l'œil. The goal is not to create an illusion but to establish a space for contemplation and wonder.

Each piece can be viewed either as a flat design on a two-dimensional surface or as an illusion of depth within that same format.

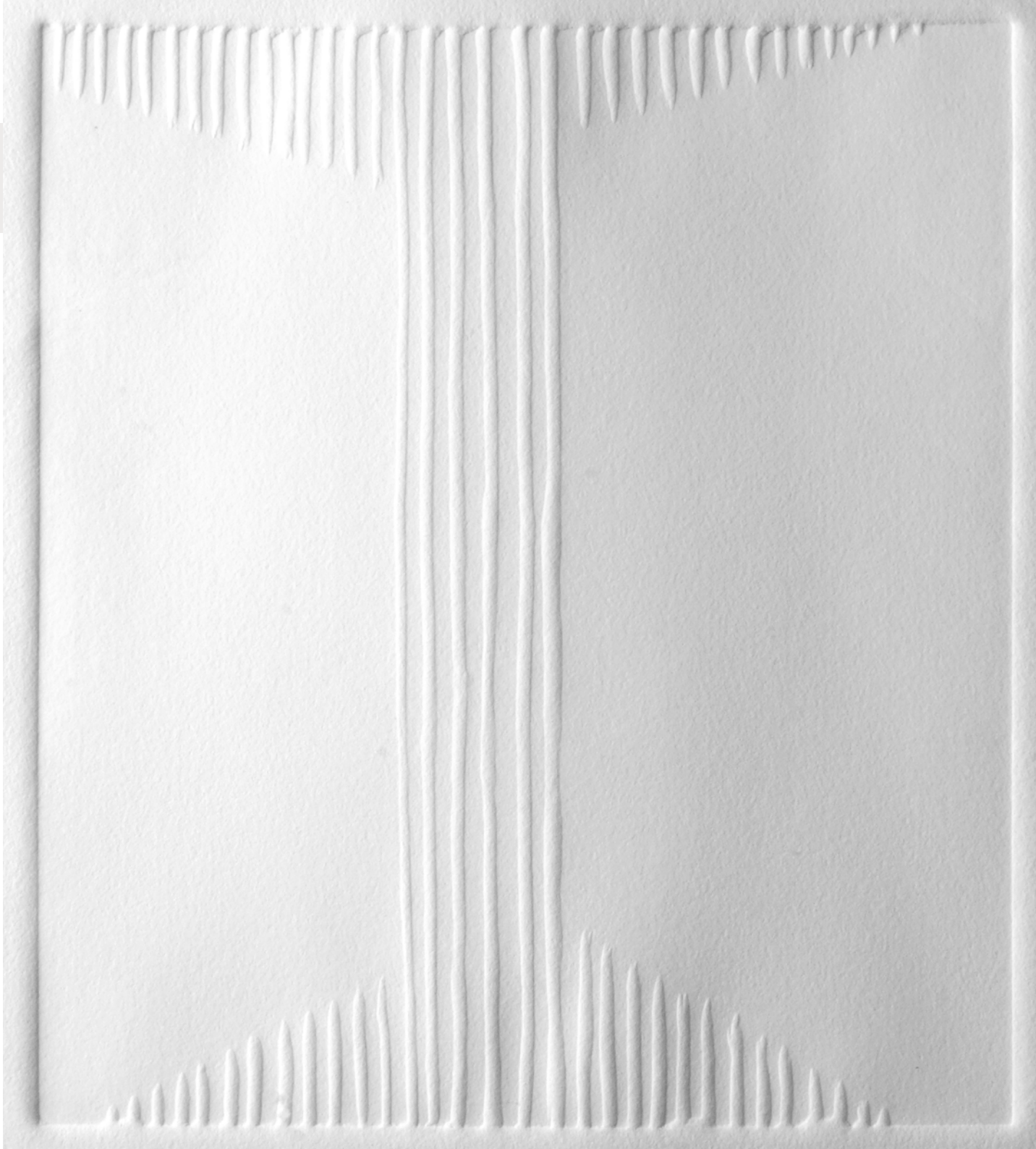
Japanese aesthetics have long influenced my work, particularly Zen Buddhist art. In this series, that influence is more subliminal than direct.

'QUESTION' #11

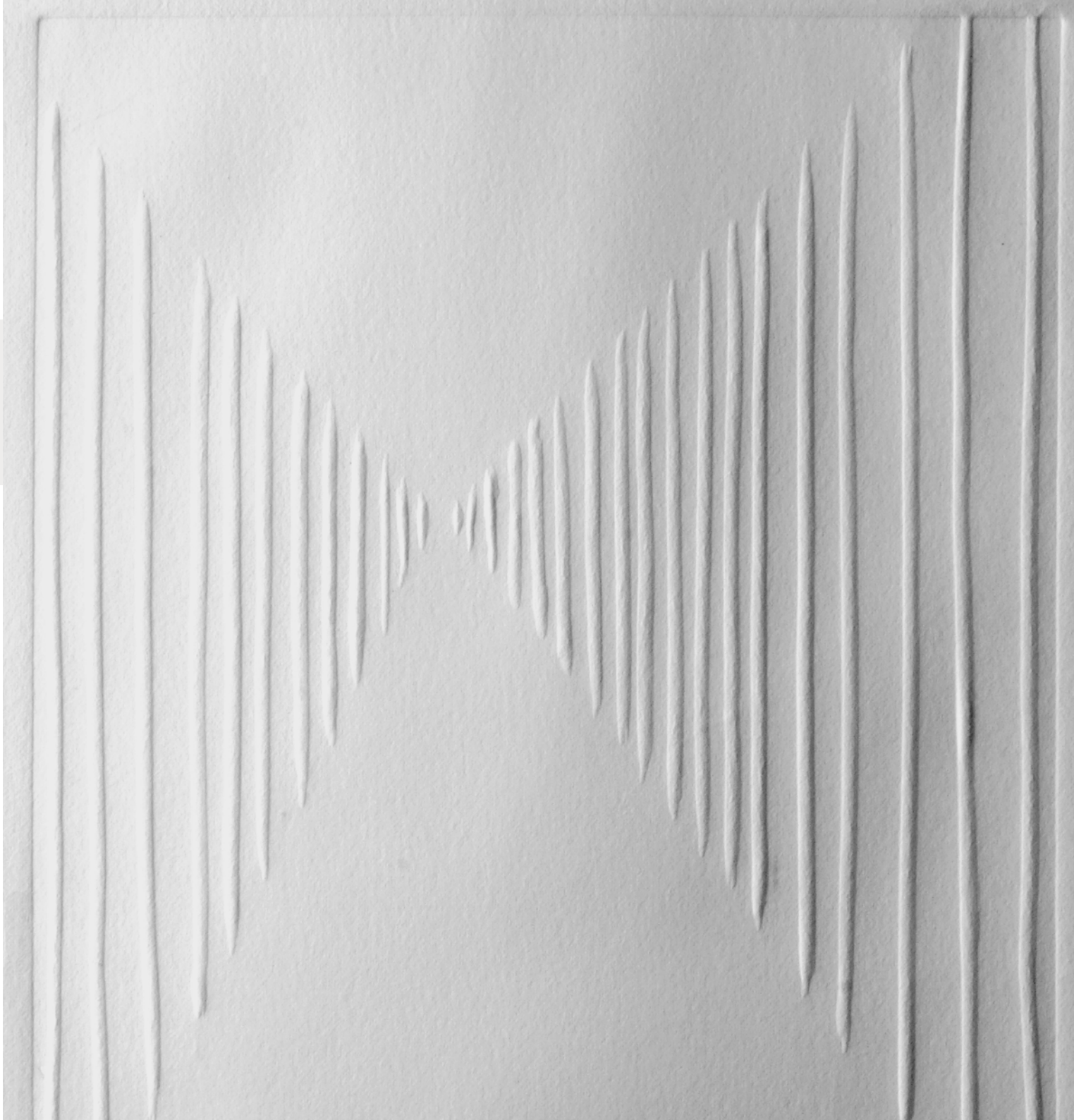




QUESTION # 2



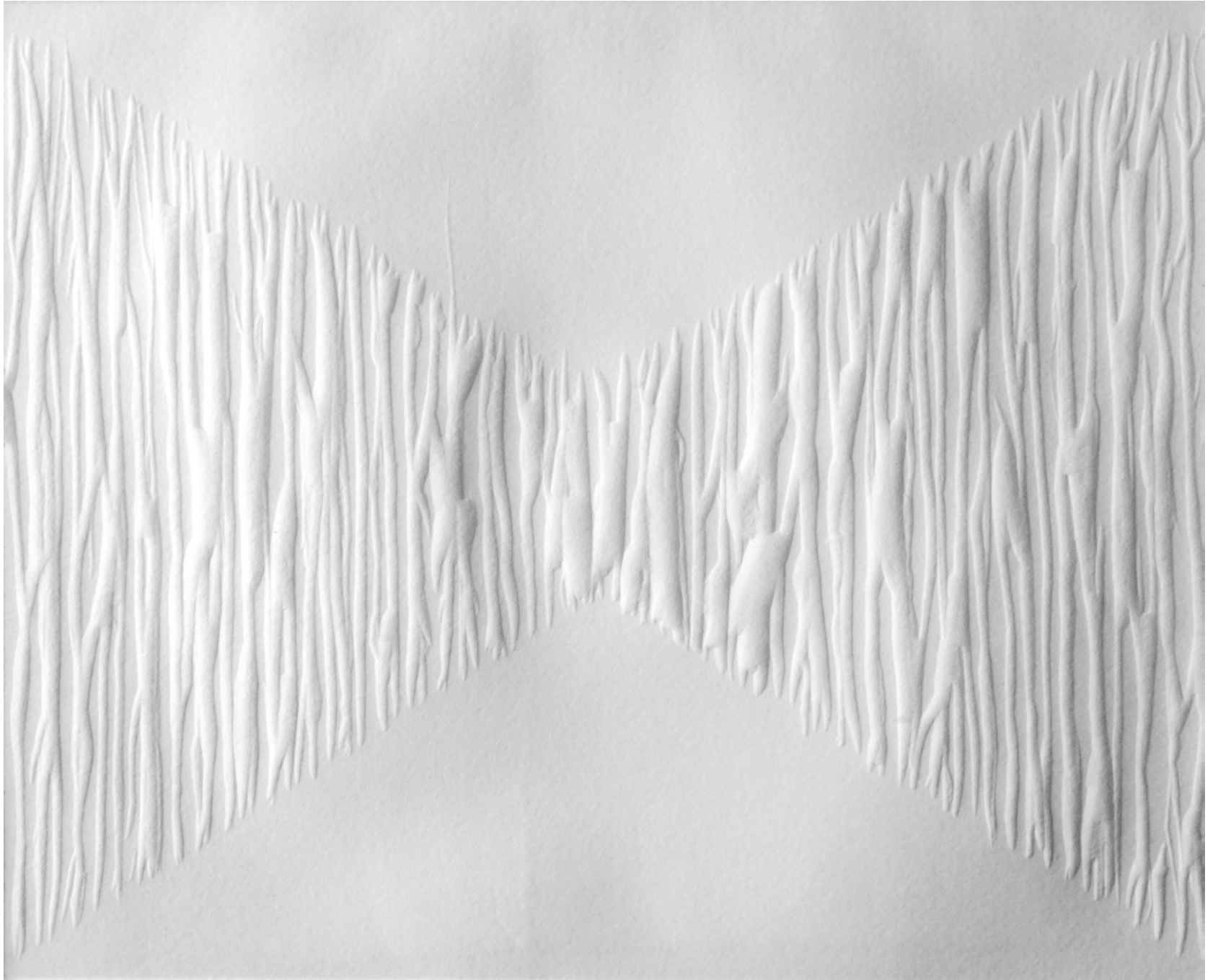
QUESTION #3



QUESTION #4

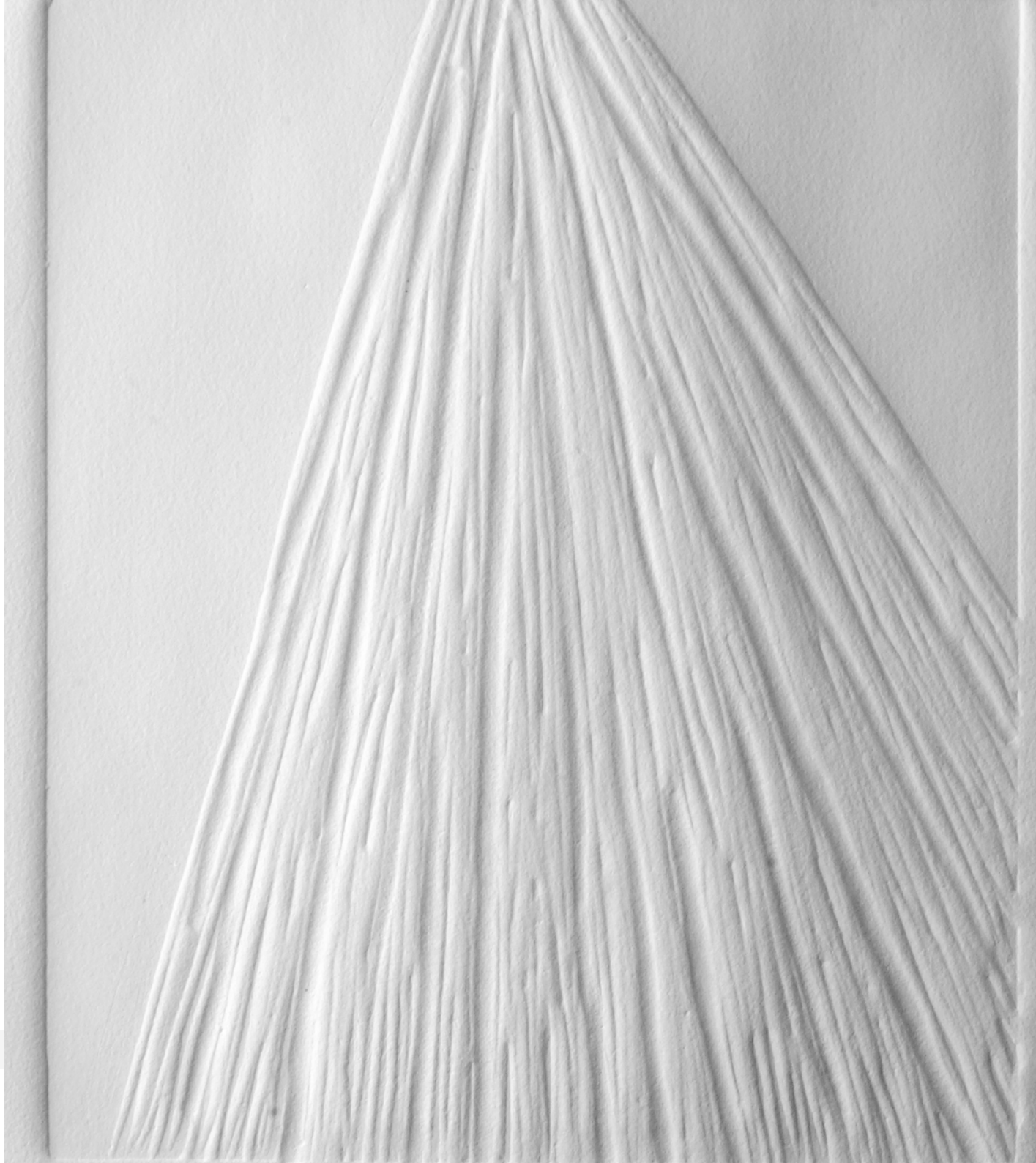


QUESTION #5

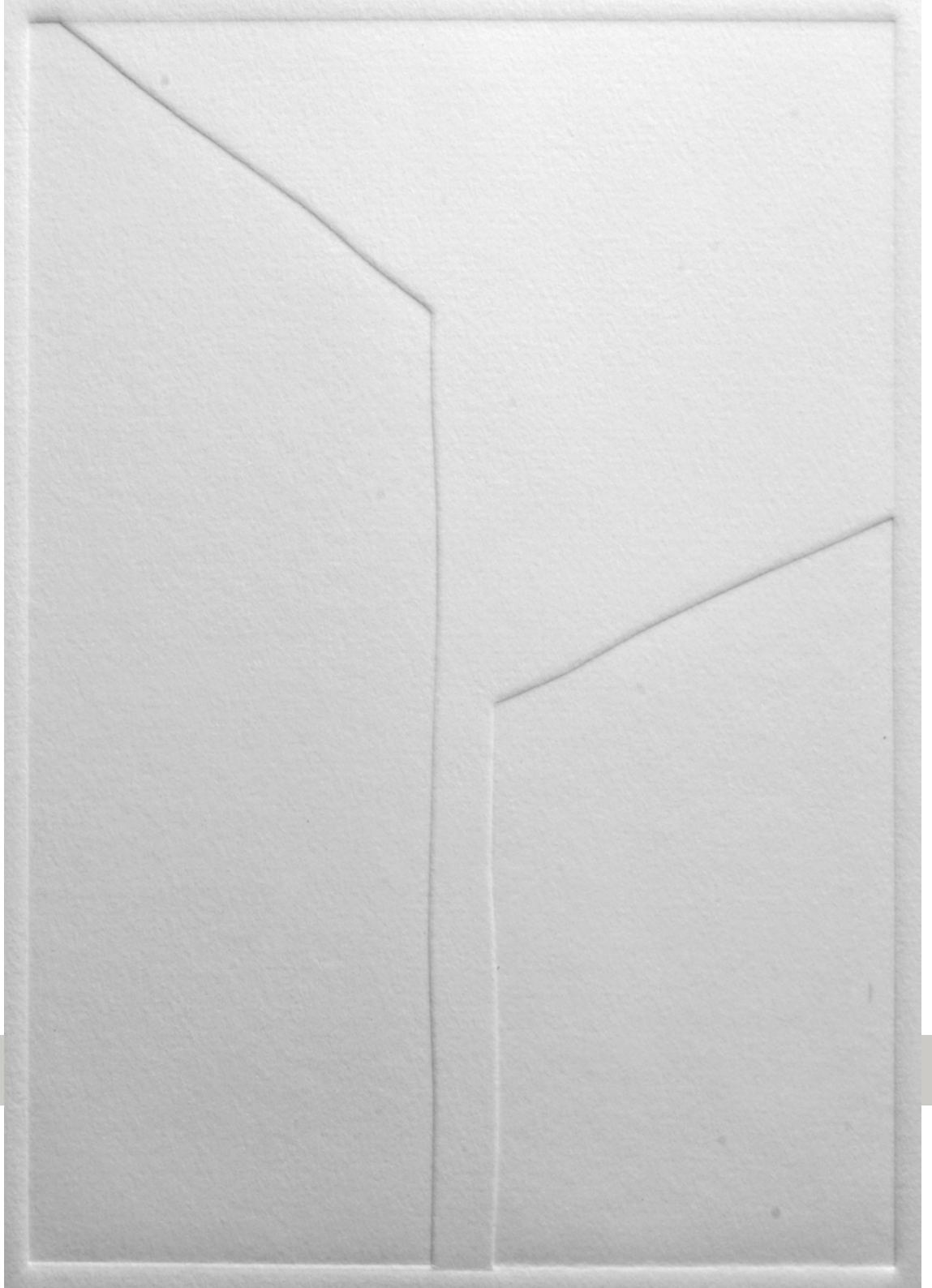


QUESTION #7

QUESTION #8



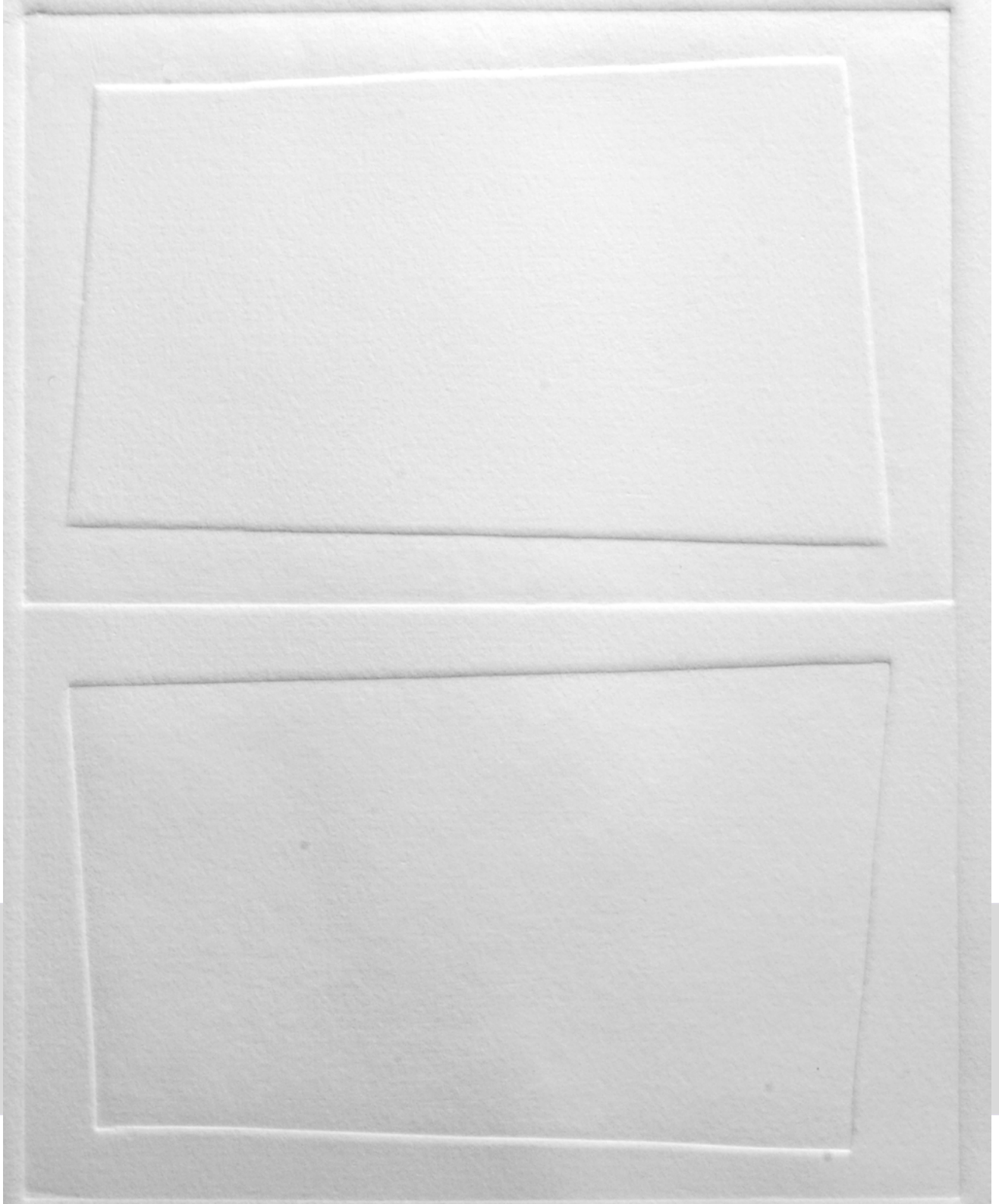
QUESTION #9





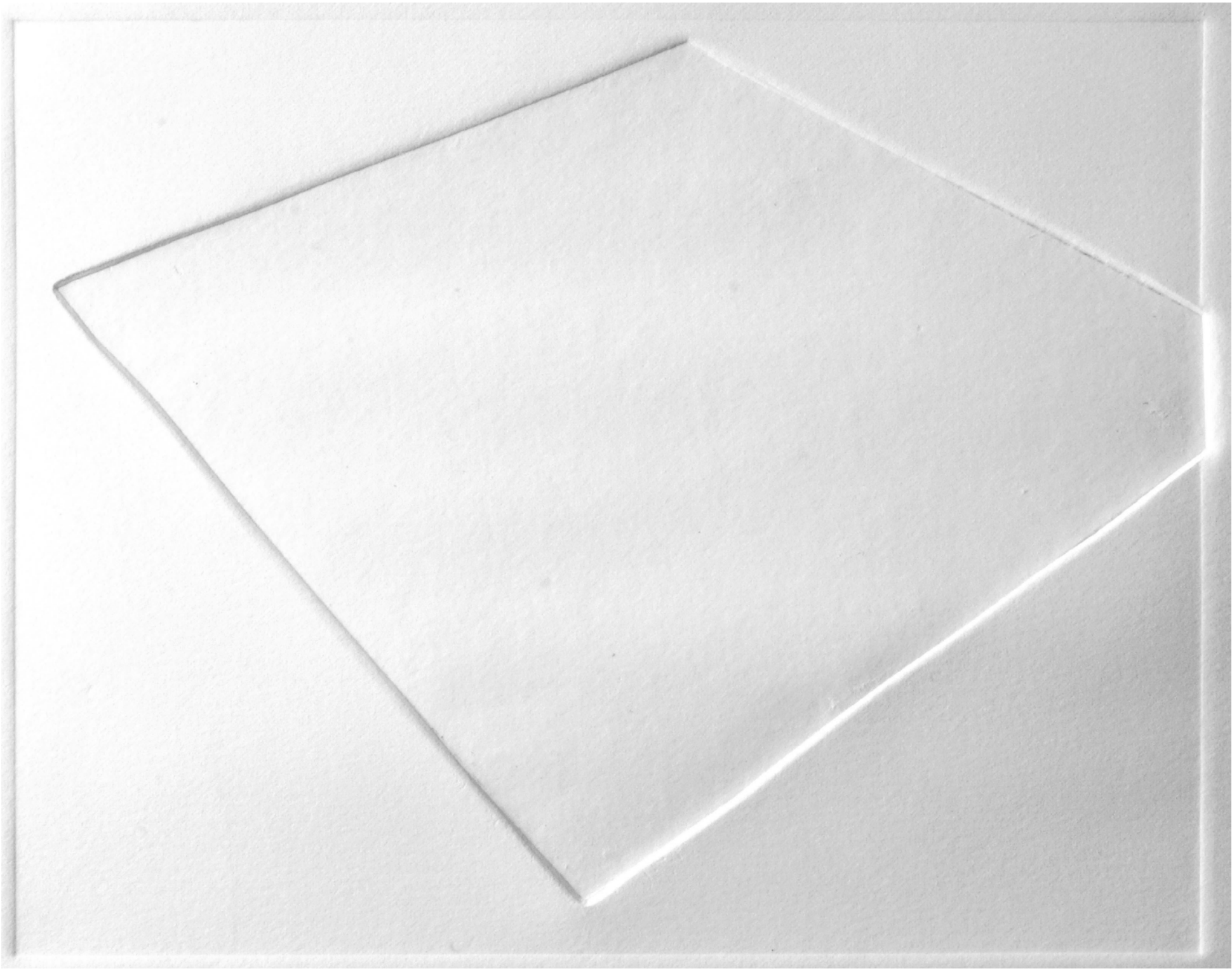
QUESTION # 15

QUESTION #14



QUESTION #18

A large, empty rectangular area with faint horizontal lines, likely a writing space for an answer. The lines are evenly spaced and run horizontally across the entire width of the page. The background is a light gray color.



PERFORMANCE

Corps en Ligne

Body in Line

Artistes invitées

Sikai Li

Cristhian
Parrado

Jade Tournès



S I K A I

Après des études en Chine, Sikai Li se tourne vers la France pour approfondir sa passion pour l'art et la musique. Animé par une volonté de découverte, son travail est une quête introspective focalisée sur les contrastes et les zones d'ombre, cherchant à documenter et déformer l'invisible. Fasciné par les frontières sonores, il explore les textures, la relation au corps, la violence et le hasard dans ses improvisations à la guitare. En 2023, il fonde Studio Salt Echoes (salt-echoes.com) dans le Marais, un espace dédié à l'expérimentation sonore. Alliant des démarches spontanées et corporelles à des méthodes rationnelles et graphiques, il navigue entre l'art sonore et le creative coding pour repousser les limites de la création.

skyl.fr

J a d e

Jade Tournès s'initie au chant et au piano dès l'âge de 5 ans. Elle rejoint la Maîtrise de Radio-France en 2010 avant de se tourner vers le chant lyrique. Elle débute sa formation vocale et poursuit ses études à l'École Normale de musique de Paris-Alfred-Cortot pendant 3 ans. En parallèle, elle découvre la composition électro acoustique et se consacre rapidement autant à cette discipline qu'à sa pratique vocale. Elle participe à des performances d'art contemporain en tant que chanteuse/performeuse avec la plasticienne Adélaïde Fériot. Elle travaille également à la composition musicale d'un spectacle de danse pour la compagnie Quetzal Art.

Jade Tournès.com

L I

After studying in China, Sikai Li turned to France to deepen his passion for art and music. Driven by a desire for discovery, his work is an introspective quest focused on contrasts and shadows, seeking to document and distort the invisible. Fascinated by sound boundaries, he explores textures, the relationship to the body, violence, and chance in his guitar improvisations. In 2023, he founded Studio Salt Echoes (salt-echoes.com) in the Marais, a space dedicated to sound experimentation. Combining spontaneous and corporeal approaches with rational and graphic methods, he navigates between sound art and creative coding to push the limits of creation.

T o u r n è s

Jade Tournès began her training in singing and piano at the age of 5. She joined the Radio France Choir in 2010 before turning to lyrical singing. She started her vocal training and continued her studies at the École Normale de Musique de Paris-Alfred-Cortot for 3 years. At the same time, she discovered electroacoustic composition and quickly dedicated herself to both this discipline and her vocal practice. She participates in contemporary art performances as a singer/performer with the visual artist Adélaïde Fériot. She is also working on the musical composition for a dance performance for the Quetzal Art company.

C H R I S

Né en 1986 en Colombie et doté de nationalités colombienne et française, un artiste multidisciplinaire qui s'illustre dans la peinture, la céramique et la vidéo. Sa trajectoire artistique est marquée par une exploration profonde des codes culturels entre l'Europe et l'Amérique latine, qu'il interroge à travers des œuvres qui évoquent des thématiques universelles que les dynamiques sociales, l'identité et les interactions humaines. En s'inspirant de son expérience personnelle en tant qu'immigrant biculturel, Chris Parrado crée des pièces qui capturent des moments fugaces de la vie quotidienne, qu'il décontextualise et enrichit d'une atmosphère éthérée. Ces « petits cadres » transforment des situations ordinaires en véritables réflexions sur l'existence, révélant ainsi ce qui est essentiel dans nos vies souvent mouvementées.

En parallèle de son travail artistique, Chris est également engagé dans une démarche sociale. Il anime des ateliers de pratique artistique dans un Hôpital de Jour en région parisienne, offrant aux personnes souffrant de troubles psychiques un espace de création et d'expression. Cette initiative vise à libérer leur potentiel créatif tout en favorisant leur réhabilitation par l'art.

Les pièces réalisées lors de ces ateliers seront présentées dans une exposition dédiée en 2024, témoignant de l'impact positif de l'art dans le processus de guérison.

Il est également ancré dans une solide formation académique. Diplômé en Publicité et Médias de l'Université Centrale de Colombie, il a obtenu un Master en Design à Londres, ainsi qu'un Master en Multimédias Interactifs de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Sa formation pluridisciplinaire lui permet non seulement de naviguer entre différentes formes d'art, mais aussi d'aborder les enjeux contemporains avec une sensibilité unique. Son parcours et ses œuvres résonnent avec ceux qui aspirent à transcender les frontières culturelles et à célébrer la diversité humaine à travers l'art.

P A R R A D O

Born in 1986 in Colombia, Chris Parrado is a Colombian-French multidisciplinary artist working in painting, ceramics, and video. His artistic journey is shaped by a deep exploration of cultural codes between Europe and Latin America, which he examines through works that evoke universal themes like social dynamics, identity, and human interaction. Drawing on his personal experience as a bicultural immigrant, Chris creates pieces that capture fleeting moments of everyday life, decontextualizing them and infusing them with an ethereal atmosphere. These «small frames» transform ordinary situations into profound reflections on existence, revealing the essence of what truly matters in our often chaotic lives.

Alongside his artistic practice, Chris is deeply engaged in social work. He leads art workshops at a day hospital in the Paris region, providing a space for individuals with mental health challenges to express themselves creatively. This initiative seeks to unlock their artistic potential while promoting recovery through art.

The pieces produced in these workshops will be showcased in a dedicated exhibition in 2024, demonstrating the positive impact of art in the healing process.

Chris also boasts a strong academic background. He holds a degree in Advertising and Media from the Central University of Colombia, a Master's in Design from London, and a Master's in Interactive Multimedia from the University of Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

His multidisciplinary education enables him to fluidly navigate different art forms and approach contemporary issues with unique sensitivity. His journey and work resonate with those who seek to transcend cultural boundaries and celebrate the richness of human diversity through art.

chrisparrado.com

CORPS EN LIGNE

Sikai Li, Chris Parrado and Jade Tournès,

guitare électrique, voix et objets en céramique.

Une improvisation qui explore le mouvement du corps et les bruits intérieurs subtils, créant un paysage qui reflète la complexité des lignes qui nous traversent et nous entourent.

Les artistes interagissent entre eux et avec les objets, mettant en scène la notion de ligne comme limite, connexion et barrière. Leurs gestes et expressions invitent le public à ressentir physiquement ces lignes invisibles qui définissent nos espaces intérieurs et extérieurs. En fusionnant spontanéité et intention, ils créent un moment éphémère où mouvement et matière s'entrelacent pour repousser les frontières de l'expression artistique.

Cette improvisation est une invitation à naviguer entre les contours du tangible et de l'intangible, à explorer comment les lignes peuvent à la fois séparer et unir, former et transformer.

CORPS EN LIGNE

Sikai Li, Chris Parrado and Jade Tournès,

electric guitar, voice, and ceramic objects.

An improvisation that explores the movement of the body and subtle internal sounds, creating a landscape that reflects the complexity of the lines that cross and surround us.

The artists interact with each other and the objects, staging the concept of the line as a limit, connection, and barrier. Their gestures and expressions invite the audience to physically feel these invisible lines that define our inner and outer spaces. By merging spontaneity and intention, they create a fleeting moment where movement and matter intertwine, pushing the boundaries of artistic expression.

This improvisation is an invitation to navigate between the contours of the tangible and the intangible, to explore how lines can both separate and unite, form and transform.



SIKAI LI



CHRIS PARRADO



JADE TOURNÈS

JADE TOURNÈS



SIKAI LI

NOCTURNE

22 NOVEMBRE 2024

CIAO

BELLA



Un vibrant hommage à l'artiste italienne GIOVANNA MARINI

décédée en mai de cette année.

Giovanna, guitariste passionnée par les beautés de Bach depuis son enfance au sein d'une famille de musiciens, a vu sa carrière prendre un tournant dans les années 1960 avec le mouvement en Italie, aujourd'hui symbolisé par "Bella Ciao". C'est ainsi que nous lui disons aujourd'hui avec émotion : « Ciao, Bella ! ».

De son parcours d'interprète classique, Giovanna est devenue une artiste engagée, ethnomusicologue, chanteuse, cheffe de chœur, compositrice et universitaire. La France l'a honorée en l'accueillant à l'Université Paris VIII, où elle a occupé la chaire d'ethnomusicologie de 1991 à 2000.

En concert au Théâtre de la Ville avec son Quartetto Urbano, son œuvre continue de célébrer le chant populaire et social.

Evviva il canto popolare e sociale, evviva la musica, E viva Giovanna

NOTE

"I dischi del sole" est un label prestigieux fondé à Milan au début des années 1960, avec pour mission de mettre en lumière un vaste répertoire de musique populaire. Le label a publié des œuvres d'une nouvelle génération d'auteurs et d'interprètes de folk et de chansons à texte, ainsi que des chansons sociales et de protestation, souvent d'auteurs inconnus. Ces chansons ont servi d'expression puissante des moments clés de notre histoire et de notre culture.

"I dischi del sole" offre un prisme unique pour réinterpréter l'histoire des hommes, des idées et des luttes qui ont façonné notre pays.

Ala Bianca s'est engagée à préserver ce patrimoine culturel, non seulement par la conservation, mais en veillant à ce qu'il reste pertinent et accessible aux générations futures.

A heartfelt tribute to the Italian artist GIOVANNA MARINI

who passed away in May of this year.

Giovanna, a guitarist deeply moved by the beauty of Bach since her childhood in a family of musicians, saw her career take a significant turn in the 1960s with the Italian movement now symbolized by "Bella Ciao." Today, we say to her with emotion: "Ciao, Bella!"

From her beginnings as a classical performer, Giovanna became a committed artist, ethnomusicologist, singer, choir director, composer, and academic. France honored her by welcoming her to Paris VIII University, where she held the chair of ethnomusicology from 1991 to 2000.

In concert at the Théâtre de la Ville with her Quartetto Urbano, her work continues to celebrate popular and social song.

Evviva il canto popolare e sociale, evviva la musica, E viva Giovanna!

NOTE

"I dischi del sole" is a prestigious label founded in Milan in the early 1960s with the aim of making known a vast repertoire of popular music, publishing works by a new generation of authors and performers of folk and singer-songwriter songs, social and protest songs, often by unknown authors, music and words as an expression of the most significant moments of our history and our culture.

"I dischi del sole" are an opportunity to read in a different way the history of men, ideas, and struggles that built our country...»

Ala Bianca has taken on the responsibility of preserving this cultural legacy, not just through conservation, but by ensuring its continued relevance and exposure.

Toni Verona
alabianca.it/i

RESEARCH ARTISTS

MUSICIANS

Gabriella Merloni

Née à Paris d'émigration maternelle paysanne du centre de l'Italie. Deux laboratoires CNRS d'appartenance, le Ceremade en mathématiques puis le Modyco en linguistique.

A participé avec son mari Pierangelo Summa au revival du chant populaire et social à partir des années 70 en Italie où elle rencontra Roberto Leydi et les principaux protagonistes musiciens et chanteurs de cette époque.

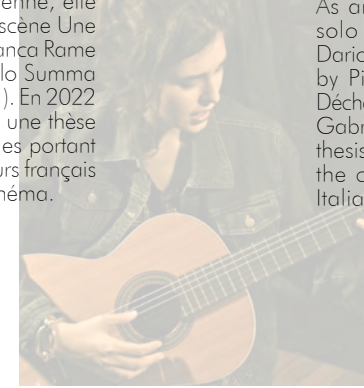


Mireille Esther Gettler Summa

Born in Paris to a mother who emigrated from rural central Italy. She is affiliated with two CNRS laboratories: Ceremade in mathematics and Modyco in linguistics.

Along with her husband, Pierangelo Summa, she participated in the revival of popular and social singing starting in the 1970s in Italy, where she met Roberto Leydi and other key musicians and singers of that era.

Chanteuse, Gabriella se forme d'abord à la technique vocale lyrique puis aux musiques actuelles et explore un très large répertoire allant des classiques de la chanson française aux chants populaires italiens. En tant que comédienne, elle joue, entre autres, le solo en scène Une femme seule de Dario Fo et Franca Rame sous la direction de Pierangelo Summa (théâtre Les Déchargeurs, 2011). En 2022 Gabriella soutient également une thèse de doctorat d'études théâtrales portant sur les duos comiques d'acteurs français et italiens, au théâtre et au cinéma.

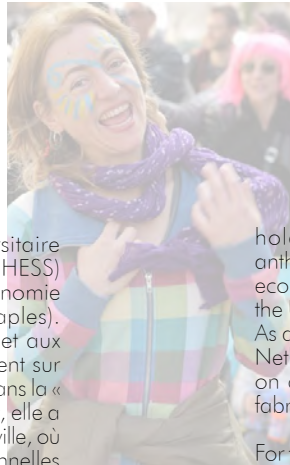


As a singer, Gabriella initially trained in classical vocal techniques before exploring contemporary music, covering a wide repertoire from French chanson classics to Italian folk songs. As an actress, she performed the solo piece Une femme seule by Dario Fo and Franca Rame, directed by Pierangelo Summa at the Les Déchargeurs theater in 2011. In 2022, Gabriella also defended a doctoral thesis in theater studies focused on the comedic duos of French and Italian actors in theater and film.

Piero Nissim

a une double formation universitaire en anthropologie (doctorat à l'EHESS) et en économie (doctorat en Économie à l'Université Parthenope de Naples). Chercheuse en France, en Italie et aux Pays-Bas, ses travaux actuels portent sur les pratiques musicales collectives dans la « fabrication de la ville ». Sur ce sujet, elle a mené une enquête de terrain à Belleville, où elle a étudié les dynamiques relationnelles - notamment interculturelles et territoriales - que ses pratiques reflètent et mettent en jeu.

Son analyse critique met également en lumière leur pouvoir de résistance et de subversion face aux logiques de la « ville néolibérale ».



Monica Caggiano

holds dual academic degrees in anthropology (Ph.D. from EHESS) and economics. (Ph.D. in Economics from the University of Parthenope in Naples). As a researcher in France, Italy, and the Netherlands, her current work focuses on collective musical practices in the fabrication of the city."

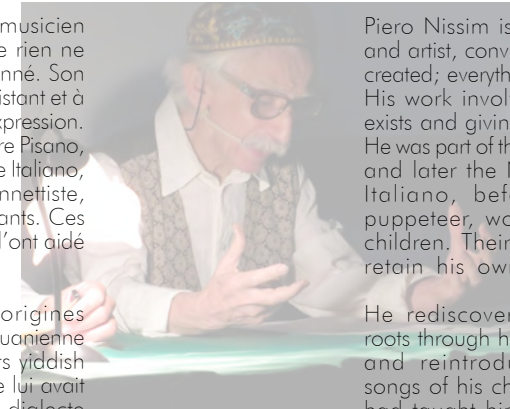
For this subject, she conducted fieldwork in Belleville, where she studied the relational dynamics—especially intercultural and territorial—that these practices reflect and engage.

Her critical analysis also highlights their power of resistance and subversion against the logics of the "neoliberal city."

Piero Nissim est poète, musicien et artiste, convaincu que rien ne se crée : tout est déjà donné. Son travail consiste à saisir l'existant et à lui donner une nouvelle expression. Il a fait partie du Canzoniere Pisano, puis du Nuovo Canzoniere Italiano, avant de devenir marionnettiste, collaborant avec des enfants. Ces derniers, par leur pureté, l'ont aidé à conserver sa jeunesse.

Il a redécouvert ses origines ashkénazes par sa mère lituanienne et a réintroduit les chants yiddish de son enfance. Son père lui avait transmis les poèmes en dialecte pisan de Renato Fucini, qu'il a récemment publiés sous forme de sonnets.

Lauréat de prix comme le Montale et le De André/Poesia, Piero Nissim considère Giovanna Marini comme une Maîtresse de musique et de vie, lui rappelant l'importance de l'écoute authentique, au-delà des technologies modernes.



Piero Nissim is a poet, musician, and artist, convinced that nothing is created; everything is already given. His work involves capturing what exists and giving it new expression. He was part of the Canzoniere Pisano and later the Nuovo Canzoniere Italiano, before becoming a puppeteer, working closely with children. Their purity helped him retain his own sense of youth.

He rediscovered his Ashkenazi roots through his Lithuanian mother and reintroduced the Yiddish songs of his childhood. His father had taught him the Pisan dialect poems of Renato Fucini, which he recently published as sonnets.

A winner of awards such as the Montale and De André/Poesia. Piero Nissim views Giovanna Marini as a mentor in both music and life, reminding him of the importance of genuine listening, beyond modern technology.

premiomontalefuoricasa.it/piero-nissim/

CHORALE MEUFS

La chorale Meufs, créée en 2017 en mixité choisie, se réunit au centre social La Maison du Bas Belleville. Fondée sur le désir de créer un espace de bien-être et de réflexion par la musique, elle interprète un répertoire varié, incluant chansons rebelles, d'ici et d'ailleurs, ainsi que des titres populaires ou d'auteur, interprétés en diverses langues telles que le serbe, le bambara, le napolitain et le biélorusse.

La chorale s'efforce de déconstruire les stéréotypes sociaux en féminisant les textes et en modifiant ceux qui véhiculent des messages misogynes et racistes. Ainsi, la réécriture devient une pratique symbolique de critique et de transformation de la réalité vers un monde plus égalitaire.



THE MEUFS

The Meufs choir, established in 2017 with a chosen mix of members, meets at the social center La Maison du Bas Belleville. Founded on the desire to create a space of well-being and reflection through music, it performs a diverse repertoire, including rebellious songs from here and abroad, as well as popular and original pieces sung in various languages such as Serbian, Bambara, Neapolitan, and Belarusian.

The choir strives to deconstruct social stereotypes by feminizing lyrics and altering those that convey misogynistic and racist messages. Thus, rewriting becomes a symbolic practice of critique and transformation towards a more egalitarian world.

Remerciements

Coordination, collaboration & association avec | with

Jacques-Elie Chabert
Marie Poinso
Adeline Lucien



45/47 rue Ramponeau Paris 20 - M° Belleville [L2 - 11]
Ouverture du jeudi au samedi 11H-19H
ou sur rendez-vous uniquement
contact@memoire-a-venir.org / Tel: 09 51 17 18 75
www.memoire-a-venir.org / humanitiesartsandsociety.org



PARPARTENAIRES ASSOCIÉS

UNESCO-Most
Conseil International de la Philosophie et
des Sciences Humaines - CIPSH
Apheleia project
The Jena Declaration
Ville de Paris



© Helen Margaret GIOVANELLO

**MÉMOIRE
DE
L'AVENIR**